—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 8 NOVEMBRE 1933 No 1.

Chez nous et ailleurs

MONTREAL.—Il y a eu 77 ans vendredi, le premier train direct entre Montréal et Toronto partait de Montréal, ce qui était regardé comme un des plus grands développements dans le domaine du transport. Le train circulait sur les lignes qui servent aujourd'hui au Canadien National. Auparavant les trains circulaient de la station de la Pointe St-Charles, Montréal, à Brockville, et de Brockville à Belleville, puis à Toronto. Le trajet durait 14 heures.

MADRID.—Le Dr James Ewing, directeur du Memorial Hospital dans la ville de New York, a déclaré devant les membres du congrès international du cancer qu'il était absurde de vouloir trouver un remède à ce mal. Le seul moyen d'en empêcher les ravages, dit-il, c'est la prévention. Parlant de cette dernière, il a exprimé que le nudisme et autres modes d'exposition publique du corps étaient cause de l'augmentation des maladies cancéreuses.

MONTREAL.—L'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences—désignée souvent aussi par les lettres ACFAS—a tenu le premier congrès de son histoire à Montréal du 2 au 4 novembre.

OTTAWA.—La Commission canadienne de la radio a nommé M. Ernest L. Bushnell, de Toronto, réviseur de ses programme de l'Ontario et de l'Ouest. M. Bushnell s'occupe de la radiodiffusion canadienne depuis plusieurs années. Il a été lui-même directeur d'un poste d'émissions.

LONDRES.—Le duc d'Atholl, qui possède 202,000 acres de terres et qui est le seul homme, en Angleterre, à pouvoir posséder une armée privée, devra comparaître en Cour de police pour avoir violé la loi des loteries. Le but du duc était d'aider les hôpitaux anglais et empêcher l'argent anglais d'aller aux loteries irlandaises.

QUEBEC.—S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, et primat de l'Eglise canadienne, fêtait jeudi, le 2 novembre, le cinquantième anniversaire de sa naissance. Le cardinal est né le 2 novembre 1883, à Montréal.

MONTREAL.—Un léger incendie s'est déclaré mardi après-midi, vers quatre heures, sur le toit de l'église Notre-Dame, par suite de l'explosion d'une torche à gazoline. Des passants, en voyant des flammes, ont prévenu aussitôt les pompiers, mais, à l'arrivée de ces derniers, un ouvrier avait déjà éteint le feu avec son paletot. Les dégâts sont légers.

MONTREAL.—Des hommes d'affaires de Montréal, désireux d'apporter des changements radicaux dans l'administration de la métropole, ont eu une entrevue préliminaire avec le premier ministre L. A. Taschereau, ici, et lui ont proposé de remplacer le système administratif municipal actuel par une commission qui serait nommée pour quatre ou cinq ans, ou encore de partager la ville en cinq grands quartiers qui éliraient chacun trois échevins, dont l'un serait élu par les propriétaires et les deux autres par les contribuables en général. Les échevins élus par les propriétaires composeraient le comité exécutif.

MONTREAL.—Avec la découverte d'une distillerie clandestine estimée à $100,000 et saisie dans un édifice situé rue Saint-Georges, la police prétend non seulement avoir trouvé l'installation du genre la plus moderne et la mieux protégée jamais vue dans la province, mais, en outre, avoir paralysé les activités d'un bon nombre de contrebandiers de boissons alcooliques dans la division de Montréal.

ROME.—La rumeur circule de nouveau ici que le premier ministre Mussolini médite des changements ministériels, mais, dans les milieux bien renseignés, on dit que ce n'est qu'une répétition de la rumeur qui circulait il y a six mois. On prêterait à Mussolini l'intention de fusionner les ministères de la Guerre, de la Marine et de l'Aviation en un seul ministère, celui de la Défense Nationale.

CALGARY.—La Bourse du Grain de Calgary, qui existait depuis 30 ans, sera bientôt fermée, a-t-on annoncé, parce qu'elle a cessé d'être nécessaire. M. C. W. Roenisch, l'un des membres, a déclaré que les facilités de la Bourse du Grain de Vancouver avaient été développées à un tel point que la plus grande partie du commerce s'est dirigée vers cette ville de la côte, et que toutes les firmes d'exportation ont maintenant leurs bureaux à Vancouver, ou y sont représentées par des agents.

Les libéraux triomphent en Colombie Anglaise

Le chef libéral Pattullo est premier ministre élu—M. Tolmie est défait dans son comté—La C.C.F. faire élire 6 de ses 41 candidats

VANCOUVER. — Le chef libéral Thomas Dufferin Pattullo, journaliste, financier, l'un de ceux qui ont participé à la ruée sur l'or du Yukon, est maintenant premier ministre élu de la Colombie canadienne. Né dans la ville ontarienne de Woodstock il y a soixante ans, M. Pattullo appartient à l'Ouest depuis 37 ans.

Son parti obtient une majorité absolue supérieure à celle qu'il avait lorsqu'il a perdu le pouvoir en 1928. Du reste la majorité qu'il a perdue aux élections de 1928 n'était que relative. Il a maintenant une majorité absolue d'une quinzaine de voix.

Le premier ministre auquel il succède, M. Simon Fraser Tolmie, n'est même plus député. Un libéral, M. N. W. Whittaker, l'a défait par 326 voix, dans la circonscription de Saanich. Six des sept candidats qui, sous l'étiquette de "coalitionnistes", appuyaient M. Tolmie, ont subi le sort de leur chef. Cet unique survivant est l'ex-procureur général R. H. Pooley. M. Pooley a obtenu une faible majorité dans la circonscription d'Esquimalt, qu'il représente depuis 1912 et que son père a représentée durant 22 ans.

On sait que le parti conservateur, qui comptait 38 sièges avant la dissolution, n'avait aucun candidat.

La "C.C.F."

Le parti dit Co-operative Commonwealth Federation a réussi à faire élire six de ses 41 candidats et cela suffit à en faire le parti oppositionniste le plus nombreux. C'est la première fois que la C.C.F., fondée il y a plus d'un an, obtient du succès à une élection d'assemblée législative. C'est aux conservateurs qu'elle a pris ces six mandats: deux dans la populeuse circonscription de Vancouver-est, un dans Vancouver-nord, un autre dans Mackenzie, région de mines, de pêcheries et de scieries, un cinquième dans Delta, région agricole, et le sixième dans Burnaby.

Un seul des candidats qui préconisaient un gouvernement libre de tout lien de parti a été élu.

Un journaliste qui se présentait comme candidat indépendant résolu à observer "les principes du mouvement d'Oxford", M. Hugh Savage, a été élu.

Une seule femme, Mme Paul Smith, candidate libérale, a été élue.

Il est à noter que 6 des 47 circonscriptions provinciales ne se sont pas encore prononcées. Ce sont quatre circonscriptions de Victoria et deux de Vancouver. Elles iront aux urnes le 27.

Le programme électoral libéral

On sait que le parti libéral a promis aux électeurs d'instituer un conseil. D'après le programme électoral, ce conseil sera composé de représentants de l'hygiène, de l'instruction publique, de l'agriculture, du travail manuel et de l'industrie. C'est le gouvernement qui les nommera.

Voici les autres principaux articles du programme électoral libéral:

Coopération entre les autorités nationales, provinciales et municipales avec les organismes bancaires pour l'application d'un programme d'entreprises utiles qui atténuent le chômage;

Modification de la loi de manière que le gouvernement ne soit renversable qu'au moyen d'un vote portant sur une motion formelle de méfiance (des candidats libéraux ont expliqué que cela était destiné à libérer les députés de la domination des "caucus");

Obtention d'un libre accès à la côte pour la région de la Rivière la Paix;

Entière liberté à M. Pattullo pour la nomination des ministres, afin de permettre la formation d'un cabinet composé d'hommes d'une réelle valeur, dans l'intérêt public (en vertu de cet article, M. Pattullo peut choisir des ministres en dehors de son parti).

A la suite d'une telle victoire libérale, il semble que les électeurs de la Colombie anglaise ont nettement refusé d'accepter les théories révolutionnaires de la C.C.F. et n'ont pas cru aux promesses des autres partis pour placer leur confiance dans le parti libéral dirigé par M. Pattullo.

L'élection a été chaudement disputée. Cependant on doit se réjouir que la Colombie sera dirigée par un gouvernement possédant une majorité suffisante pour ne pas entraver l'exécution des excellentes mesures qu'il se doit de prendre dans l'intérêt de toute la population colombienne. L'élection de deux députés dans Vancouver et de quatre dans Victoria a été remise au 27 novembre à la suite de la mort de M. Bowser. Advenant le résultat de victoires libérales, à l'issue de ces élections, le parti libéral compterait 37 députés sur un total de 47. Nous regrettons la défaite dans Vancouver-est, de notre compatriote M. J. G. Turgeon, autrefois député de notre province, qui a dû quitter l'Alberta à cause de la mauvaise santé de Mme Turgeon.

Le concours des jeunes éleveurs

Le club de Tofield aura l'honneur, cette année, de représenter l'Alberta au concours national des jeunes juges à Toronto.—Nos représentants canadiens-français décrochent de bonnes places

Une rivalité fort courtoise mais très prononcée a marqué le concours des jeunes éleveurs de la province, mercredi dernier, à la ferme expérimentale de l'Université. Ce concours avait pour but principal de choisir ceux qui iraient à Toronto participer au concours national des jeunes juges. La bonne fortune favorisa deux jeunes gens de Tofield. Ils auront donc le privilège de se rendre à Toronto, à titre de représentants de l'Alberta dans la section des jeunes éleveurs de veaux. Huit équipes ont concouru dans les épreuves éliminatoires et la victoire resta aux mains de Jos. Killal et Hilmar Moen, tous deux de Tofield.

D'autre part, deux jeunes filles, Mlles Marie-Jeanne Viens et Gilberte Gagnon, de Falher, ont fait excellente figure auprès des juges et se classèrent au troisième rang, conservant 666 points sur un total de 850. Ce succès mérite d'être signalé, car il est une preuve du travail intelligent et soutenu dont ont fait preuve ces jeunes filles. La quatrième place fut décrochée par deux jeunes Canadiens français de Legal: MM. Frank Rivard et Eddie Trudel. Les membres du club de Morinville, MM. André Sabourin et Edmond Maisonneuve, ont eu la sixième place. Il y avait neuf clubs compétiteurs. Nos jeunes compatriotes ont donc fait bonne figure à ce concours. Il faut les en féliciter ainsi que leur dévoué et compétent directeur, M. J. H. Tremblay, agronome bilingue de la province.

Le concours entre les jeunes éleveurs de porcs comptait 13 équipes. Le voyage à Toronto fut gagné par MM. Clair Dunbar et Lester Faulkner du club Liberty près Leduc. Mlles Rose Boulet et Marguerite Forcier du club de Donnelly se classèrent neuvièmes tandis que MM. Clifford O'Brien et Freddie Parent du club de Vimy décrochaient la onzième place. Ces deux clubs sont aussi sous la direction de M. Tremblay. A tous les concurrents de langue française, nous sommes heureux d'offrir nos félicitations et les encourageons fortement à s'intéresser à l'étude des problèmes de l'élevage des races bovines et porcines.

A nos lecteurs de la campagne

Nous croyons rendre service à plusieurs de nos lecteurs de la campagne et même de la ville en leur annonçant que, samedi, le 11 courant, jour anniversaire de l'armistice, les banques, les magasins et MEME LE MARCHE seront fermés au public.

Les dépenses de secours trop élevées

Elles sont plus considérables que dans les autres provinces, dit M. A. A. MacKenzie, président de la commission du secours en Alberta.

A la suite d'une réunion de la commission du secours tenue à la fin de la semaine, M. A. A. MacKenzie, président de la commission du secours en Alberta a lancé un ultimatum aux chômeurs célibataires et a déclaré que les dépenses de secours en Alberta étaient beaucoup trop élevées. "J'avais honte de dire que je venais de l'Alberta quand on a discuté la situation à Ottawa, déclara-t-il. La ville de Calgary paye plus pour le secours que pas une autre ville du Canada. L'Alberta est bien en avant des autres provinces pour le montant des allocations accordées aux chômeurs. dit aussi M. MacKenzie.

Il déclara en outre que chaque homme devra travailler s'il veut recevoir du secours. La politique de donner gratuitement le linge, la nourriture et le logement va cesser. Il y a des abus que la commission fera disparaître. Il y a des personnes qui retirent plus qu'ils retiraient avant l'organisation du secours.

Autre appel du chancelier Hitler

Adolf Hitler demande au monde de "laisser l'Allemagne tranquille". — Le traité de Versailles.—Les armements. Une voix militaire

WEIMAR.—Le chancelier Adolf Hitler, dans un récent discours, a déclaré que la paix et l'ordre règnent en Allemagne, et demande au monde entier de "laisser l'Allemagne tranquille".

Parlant devant une foule considérable, le chancelier déclara: "Il y a du malaise dans d'autres parties du monde. Que le monde nous laisse travailler en paix à notre propre salut, et que les autres trouvent le moyen d'assurer le leur".

Critiquant le traité de Versailles, le Fuhrer affirma: "Nous ne pouvons déclarer trop souvent à la face du monde que l'accusation que l'Allemagne fut la cause de la guerre n'est pas fondée, et qu'elle fut admise contre notre jugement par intimidation".

Concernant les armements, Hitler dit: "Je ne m'inclinerai jamais devant les menaces. Que le peuple allemand fasse en sorte que le 12 novembre soit un jour d'honneur afin d'effacer le jour de honte de novembre 1918".

Un plébiscite aura lieu le 12 novembre en Allemagne, afin de permettre au peuple de se prononcer sur la politique étrangère du gouvernement naziste.

L'opinion de Blomberg

BERLIN.—Dans un article publié récemment, le général Werner Blomberg, ministre de la Guerre, dit que "la prochaine guerre sera une guerre de nations" et que par conséquent "les soldats allemands appuient solidement le chancelier Hitler dans sa politique de paix".

Le ministre, qui combattit sur la Marne durant la Grande Guerre, écrit dans le Boersen Zeitung, en rapport avec le plébiscite allemand du 12 novembre:

"Nous, soldats allemands, suivront Hitler et nous connaissons les horreurs de la guerre mieux que tous les autres soldats. Nous savons que la prochaine guerre sera une guerre de nations, et par conséquent nous voulons la paix avec Hitler. Ceci nous justifie de réclamer des armements sans lesquels nous ne pouvons maintenir la paix, c'est-à-dire des armements pour défendre la Mère-Patrie."

Crise politique à Malte

Le gouverneur de Malte renvoie le ministère Misfud sur la question de l'enseignement des langues

LA VALETTE, Malte.—Le gouverneur de Malte, le général sir David Campbell, a démis de leurs fonctions les membres du cabinet Misfud, jeudi, par suite d'une crise politique. La crise résulte d'une mésentente entre les autorités maltaises et les autorités britanniques sur la question de l'enseignement des langues. Les nationalistes, qui ont obtenu une forte majorité aux dernières élections, exigent que l'enseignement de l'italien soit rétabli dans les écoles élémentaires, qui présentement n'enseignent que l'anglais et le maltais.

D'aucuns appréhendent des troubles semblables à ceux de 1930. Le bruit a couru que ces jours derniers des troupes ont reçu l'ordre de se préparer à intervenir. Ce bruit toutefois a été démenti officiellement.

En 1930, il y a notamment eu une tentative d'assassiner le premier ministre, lord Strickland de Sizergh. Cette année-là, une entente conclue entre le Saint-Siège et la Grande-Bretagne mit fin à des difficultés résultant du fait que lord Strickland, catholique romain, avait empêché les autorités religieuses d'envoyer un franciscain maltais en Sicile.

Malte, dont la population dépasse 225,000 âmes, est une possession britannique qui constitue une base navale très importante vu sa situation au milieu de la Méditerranée.

De belles fêtes à Lowell, Mass.

S. Em. le cardinal Villeneuve et plusieurs évêques y assistent —Personnalités civiles

BOSTON.—Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre ont reçu ces jours-ci avec pompe le primat de l'Eglise canadienne, S. Em. le cardinal Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

Tout d'abord fixée à la mi-octobre, la réception qui coïncidait avec la célébration du cinquantenaire des écoles de la paroisse St-Joseph dirigées par les Soeurs Grises d'Ottawa, a été reportée aux 5, 6 et 7 novembre, à la demande expresse de S. Em. le cardinal O'Connell, de Boston. S. Exc. Mgr Peterson, évêque de Manchester, N.H., était présent à ces fêtes. Parmi les laïques mentionnons M. André de la Boullaye, ambassadeur de France à Washington, les sénateurs Walsh, du Massachusetts, et Hébert, du Rhode Island. Il y eut aussi plusieurs autres évêques, de nombreux prêtres, des religieux et des religieuses et bon nombre de représentants des autorités locales.

La ville de Lowell était décorée aux couleurs nationales et papales. Toute la population était en liesse. Le coeur des Franco-Américains catholiques des Etats-Unis et du Canada battait à l'unisson de celui de nos compatriotes de Lowell et des environs.

Ces fêtes se déroulèrent dans la paroisse St-Joseph, desservie par les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, et sous les auspices des Oblats franco-américains de la Nouvelle-Angleterre.

Avec la réception au cardinal Villeneuve coïncidait la célébration du cinquantenaire des écoles de la paroisse St-Joseph dirigées par les RR. Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa. Cet ensemble des fêtes a donné lieu à un petit pèlerinage patriotique vers Lowell. Tous les Franco-Américains et Canadiens français ont été invités à ces fêtes qui sonnent en même temps un nouvel éveil des Franco-Américains à la survivance française en Amérique.

La station expérimentale fédérale d'herbage de Manuberries, Alberta, a constaté que la paissance intensive, au commencement du printemps, abîme beaucoup les herbages.

Chronique de l'A.C.F.A.

Mercredi prochain, le 15 novembre, aura lieu l'assemblée régulière de l'Exécutif à l'endroit ordinaire. Cette assemblée commencera à huit heures précises et sera très importante.

* * *

Dimanche dernier avait lieu la distribution des prix pour les élèves des écoles de Picardville. A cette occasion, le cercle avait organisé une soirée au profit de l'Association. Le R. P. H. Routhier, O.M.I., et le secrétaire général représentaient l'Exécutif à cette distribution. La soirée fut un vrai succès sous tous rapports. Merci aux organisateurs.

* * *

Dimanche prochain, aura lieu la visite des acteurs du Théâtre Français à Morinville. Ces acteurs iront jouer au profit du cercle de l'A.C.F.A. et nous espérons que la salle sera comble.

* * *

Dimanche prochain aura lieu la distribution des prix du Concours à Lamoureux pour les élèves des écoles Saint-Eugène, Sainte-Claire et Saskatchewan. Cette distribution aura lieu durant la soirée organisée au profit de la paroisse. L'Exécutif sera probablement représenté par le secrétaire général et un autre membre de l'Exécutif. Nous espérons que tous les parents et amis des élèves qui prirent part au concours, seront présents.

* * *

Nous avons enoyé, la semaine dernière, une lettre circulaire à tous nos cercles ainsi qu'une copie du rapport fait par le comité des finances à l'assemblée de l'Exécutif du mois d'octobre. Deux ou trois cercles nous ont déjà répondu entre autres, Ensign et Pincher Creek. Nous demandons aux officiers de s'arranger de façon à pouvoir mettre au courant de ce qui se passe, les membres de leurs cercles. Ces lettres sont très importantes. Et, parce que l'une vient du comité des finances, il ne faut pas s'imaginer qu'elle demande de l'argent. Au contraire, il s'agit de certaines suggestions pour le bon fonctionnement de l'Association et nous aimerions connaitre l'opinion des membres à ce sujet.

La lettre circulaire traite de plusieurs sujets dont deux sont les feuillets distribués par le comité de propagande et le travail par le R. P. Fortier, S.J., présenté lors du dernier congrès.

Ce travail sera complété, demain, et pourra être expédié dès cette semaine si les demandes nous arrivent en temps. La raison pour laquelle ce travail est publié est que tous nos membres n'ont pas eu l'avantage d'assister au Congrès. Du reste, ce travail fut publié à la demande de plusieurs de nos cercles qui voulaient en conserver la copie. Si ce travail est bon à conserver par les cercles, il l'est davantage pour les parents, les commissaires d'écoles et les instituteurs et institutrices. L'A.C.F.A., en publiant ce travail, ne compte pas faire d'argent, mais tout simplement se rembourser les frais d'impression et d'expédition. Ceux qui se procureront une copie pourront voir comment les choses devraient marcher dans les différents districts scolaires et ils ne regretteront certainement pas le petit montant demandé. Le nombre des copies est limité et nous vous conseillons de donner, au plus tôt, votre nom au secrétaire de votre cercle pour assurer la vôtre.

* * *

L'A.C.F.A., cette année, a fait un grand pas dans l'amélioration de l'enseignement du français dans les écoles. D'abord, il y a eu un cours de pédagogie française donnée aux institutrices, ensuite le travail du R. P. Fortier au congrès et, tout dernièrement la revision du programme de français pour le concours. Ceci est exclusivement pour que NOS enfants reçoivent une meilleure éducation française. Il nous semble que si les parents étaient quelque peu intéressés, ils se procureraient le travail du R. P. Fortier afin de se renseigner sur la manière dont les écoles devraient fonctionner afin de faire donner à leurs enfants le maximum d'éducation française et anglaise chaque année. Que savez-vous de votre école? Que connaissez-vous en matière d'éducation? Si vous vous y connaissez, tant mieux! Mais nous savons, par expérience, que la grande majorité des parents ne connaissent rien en matières éducationnelles. Les parents doivent être renseignés; comment s'y prendre? Dans le travail du R. P. Fortier, vous aurez tous les renseignements, non seulement pour vous, mais pour tous ceux qui s'occupent de l'éducation de vos enfants. C'est bien beau que d'avoir des Concours chaque année, mais que font les enfants pour

(suite à la page 4)

En dehors de la politique

Les Fermiers-Unis du Manitoba conservent l'attitude prise en 1927.—Programme national pour aider l'agriculture

PORTAGE LA PRAIRIE, Man.—Les cultivateurs ont réitéré jeudi leur engagement pris il y a sept ans pour rompre leurs relations dans l'arène politique. En congrès annuel, les Fermiers-Unis du Manitoba ont battu à une forte majorté un projet d'action politique et ont préconisé un programme national pour venir en aide à l'agriculture.

La décision laisse le Manitoba comme la seule province de l'Ouest où les cultivateurs ne font pas de politique active. Le programme national comprend le rétablissement du commerce international, un nouveau système pour les dettes agricoles et l'augmentation des prix des produits agricoles. On a prié les compagnies d'hypothèques de renouveler les hypothèques sur une base d'amortissement à des taux d'intérêt peu élevés. Le premier ministre John Bracken leur a demandé de donner une chance à l'accord conclu à Londres sur le froment, accord qui constitue un défi des nations qui veulent sauver l'agriculture. Il faut résoudre dans la coopération les nombreux problèmes agricoles.

Le fermier doit avoir un marché

Le ministre de l'Agriculture de l'Ontario, déclare qu'il faut mesurer la production du fermier au pouvoir d'achat des Dominions

LONDON, Ont.—L'hon. M. Weir, ministre de l'Agriculture, faisait, récemment, les déclarations suivantes devant les membres du "Women's Institute" réunies en convention.

S'il veut parvenir à contrôler les prix, le Canada n'a qu'un moyen à sa disposition. Il lui faut mesurer la production du fermier au pouvoir d'achat des dominions.

Jamais jusqu'ici nous n'avons eu à faire face à une situation aussi difficile de l'agriculture canadienne.

Jusqu'en 1930, dit M. Weir, le cultivateur avait pu faire son commerce seul ou par petits groupes, sans se préoccuper d'une entente préalable avec les acheteurs étrangers, en particulier avec les Etats-Unis.

Mais quand les américains élevèrent leur mur douanier, le bétail canadien reflua en grande partie au pays pour s'ajouter aux réserves déjà considérables. Le même phénomène se produisit dans les pays d'Europe et l'Empire devint le seul marché possible. Une organisation de la production s'impose, basée sur le principe énoncé au début.

Travaux en Ontario pour 38 millions

Le premier ministre Henry annonce un vaste programme de reconstruction

TORONTO.—Le mouvement déclenché en Ontario pour assurer le relèvement des affaires a reçu une nouvelle impulsion quand le premier ministre George-S. Henry a annoncé un programme de travaux publics de $38,000,000, comprenant des entreprises exclusivement provinciales et des projets dans lesquels les municipalités sont essentiellement intéressées. Ce programme emploiera environ 61,200 chômeurs.

Le but du gouvernement, en adoptant un tel programme, est d'augmenter la main-d'oeuvre et d'abandonner graduellement le système de secours directs.

Chez les libéraux

M. L.-A. Giroux, député de Grouard et M. W. R. Howson chef Libéral, en tournée politique.

M. L.-A. Giroux est de retour après avoir assisté à plusieurs conventions et assemblées publiques dans les comtés de Ribstone, Wainwright, Sedgewick, Innisfail et Camrose. Il nous a raconté l'intérêt intense des contribuables pour la discussion des problèmes du jour et l'exposition du nouveau programme de réforme du parti Libéral. Interrogé sur le programme C.C.F. le député de Grouard nous avoue l'intérêt qu'il prend à disséquer ces théories, et regrette l'influence socialiste de ce programme aux clauses nébuleuses et contraires aux traditions de la mentalité canadienne. Il est regrettable, dit-il, que certaines pierres précieuses soient enchassées dans une foule anti-sociale et anti-chrétienne.

Le bon sens du peuple, surtout du cultivateur, ajoute M. Giroux, refuse de se laisser tromper par les promesses irréalisables de la socialisation de la propriété privée et publique.

Notre population surtout ne peut approuver ce blasphème du chef C. C.F. en Colombie anglaise, M. W. A. Pritchard (défait) qui s'écriait **qu'il était candidat adversaire de feu regretté M. Christ**".

L'électorat de la Colombie anglaise a écrasé le C.C.F. et voté pour le parti libéral, qui représente la politique du juste milieu, entre le parti stationnaire et le parti socialiste C.C.F.

Pour nous c'est un devoir de défendre les principes du droit national et moral, car les droits de l'homme et de la famille sont antérieurs aux droits de l'Etat.

Le devoir de l'homme public est de ne pas s'abaisser devant les agitateurs ou prêcheurs d'un nouvel ordre social, mais de rappeler au peuple les grands principes directeurs, qui sont la base de la paix sociale, dans l'intérêt de l'individu d'abord, de la famille ensuite, et comme conséquence de l'Etat.

OTTAWA.—Les libéraux ne formeront jamais un parti prohibitionniste aussi longtemps que j'en serai le chef, a déclaré dans une entrevue M. Mitchell F. Hepburn. Il commentait la déclaration des conservateurs, à l'effet qu'une des principales questions en cause à la prochaine élection sera de savoir si les hôtels et restaurants pourront vendre de la bière et du vin.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume = = de l'Intérieur

Le cimetière

Le mois de novembre nous ramène plus souvent qu'aucun autre mois de l'année, vers le lieu sacré où reposent ceux que la mort nous a enlevés et qui vivent toujours dans nos affections. Poussés par l'instinct de notre coeur, nous aimons à errer parmi ces tombes silencieuses, à nous agenouiller sur ces pierres tumulaires, sur ces tertres modestes, sous lesquels sont couchés ceux que nous avons aimés; à verser sur leurs tombes, avec nos larmes et nos regrets, nos plus ferventes prières.

Le cimetière! Que de pensées ce mot n'éveille-t-il pas en nous! C'est la patrie silencieuse de la famille invisible et muette des fidèles enfants de l'église. C'est un séjour béni où le chrétien ne paraît qu'avec un religieux respect, car l'auguste signe de la Rédemption y domine tous les monuments funèbres, et les bras étendus du Christ mourant semblent vouloir embrasser dans une même étreinte la population froide et morne qui dort dans ce sol béni, en même temps que la population vivante qui foule ces allées funéraires: qui s'agenouille et prie, croyant entendre murmurer, dans le bruissement des saules-pleureurs et des cyprès, cette touchante apostrophe du prophète qu'elle pleure: "Ayez pitié de nous, vous du moins, nos amis, car la main du Seigneur nous a frappés."

C'est un asile de repos sanctifié où les défunts participent aux prières et aux suffrages que le prêtre implore pour eux dans l'auguste sacrifice de la messe. C'est un lieu d'espérance enfin, où nous désirons que nos cendres reposent un jour, à l'ombre de la croix, et d'où s'élèveront pour nous au Ciel de nombreuses supplications, jusqu'à l'aurore bénie où, secouant la poussière du tombeau, nous ressusciterons pour l'immortalité.

—oOo—

Nos morts

Novembre est arrivé, le mois des Morts. Beaucoup de familles pleurent des membres disparus pour l'au-delà, quelques-uns très récemment.

Le culte des morts comporte de grandes consolations et une évidente efficacité. Il ne suffit pas, au décès d'un parent ou d'un ami, de pleurer avec fracas, de faire entendre de douloureux et longs gémissements, il faut surtout se souvenir toute sa vie des gens qui nous ont quittés, prier pour eux, leur appliquer le mérite de nos bonnes oeuvres et le imiter.

Prions donc, amis lecteurs, pour nos chers et bien-aimés défunts. Au purgatoire, c'est le temps de l'expiation. Abrégeons ce temps, par nos ferventes supplications, surtout pour ceux qui nous tiennent de près. La Sainte Messe, principalement, est d'une souveraine efficacité pour le soulagement et la délivrance des pauvres âmes. Usons de tous ces moyens pour donner un caractère pratique et sérieux au respect que nous avons pour ceux qui dorment au cimetière, et qu'on oublie trop souvent.

De plus, quand nous faisons la charité aux pauvres, n'oublions pas d'y mêler toujours l'incessant désir de consoler les défunts. Faisons le bien tandis que nous en avons le temps, et prenons ainsi une police d'assurance sur notre avenir éternel.

Les vieux

En ces derniers beaux jours, savez-vous rien de plus émouvant que le spectacle des vieux qui s'attardent, en quête de soleil, aux bancs des jardins publics? Sur leurs pauvres visages ternis la lumière du midi projette un vague rayonnement, et vous croyez parfois qu'un peu de flammes s'allume en leurs yeux, à l'impalpable frôlement de votre jeunesse qui passa.

J'en sais qui sont tristes. L'existence leur a été dure, et souvent l'ingratitude ou la méchanceté des autres a tué en eux lentement la faculté d'être paisible. A vingt ans, la vie sans doute, leur est apparue comme la magnifique des féeries, ils ont fait des rêves exaltés, ils ont cru pouvoir s'enivrer à toutes les coupes des terrestres délices, et le sort s'est plu à tout massacrer: espoirs, rêves, illusions, foi en la bonté des hommes.

Oh! l'abîme de douleurs, qu'en quarante ou cinquante ans, on peut sonder! Et qu'il faut plaindre les vieillards moroses qui ne savent plus sourire, et dont les yeux parfois, aux heures du soir, s'embrument de larmes.

J'ai vu d'autres vieilles plus tristes encore parce qu'elles ne s'éclairaient ni de la douceur d'un souvenir, ni de la lumière d'une espérance. Pauvres êtres misérables que nulle main tutélaire n'avait guidés sur les routes de la vie et qui s'en étant allés au hasard des grands chemins, n'y avaient recueilli que l'amertume ou l'abjection. Ce sont les vieux dont la jeunesse vagabonde s'est écoulée sans que personne leur enseignât la foi de Dieu, la patience chrétienne, et la charité, et la bonté, ceux qui n'ont connu ni l'amitié, ni l'amour, ni l'orgueil d'être forts. . .

Je ne sais si vous aimez les vieux qui regardent votre jeunesse. Peut-être passez-vous indifférents devant eux, leur donnant, sans vous en douter, l'attendrissement et le regret de leur printemps qui refleurit en vous. Mais il ne se peut pas qu'à certaines heures où vous sentez la gravité de la vie vous ne songiez à vous arrêter devant ce problème de la vieillesse et à lire quelque peu en ces livres d'expérience dont inconsciemment vous écrivez vous-même, jour par jour, une édition nouvelle.

Madame.—Je t'ai donné les sept plus belles années de ma vie.

Monsieur.—Ce sont les plus belles? Comment seront les autres.

La maman.—Voyons, Gisèle, tu as assez mangé de gâteau, arrête-toi.

Gisèle.—Oh! maman, j'ai pas encore mal au coeur.

—Ma chère, je viens d'apercevoir chez un antiquaire une merveille de petit téléphone Louis XV.

Etes-vous certain qu'il est authentique?

Coin des . . .

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Jeudi, le 29 octobre, l'Avant-Garde Belhumeur se réunit dans la salle paroissiale pour fêter Rév. Soeur Supérieure du pensionnat et vice-présidente générale honoraire de notre association.

La séance est ouverte par un duo exécuté avec grâce par Mlles B. et M. Dandurand: ce premier numéro du programme est suivi d'un chant de fête et d'une saynète appropriée à la circonstance, puis d'autres chants et pièces fort appréciées par l'héroïne du jour, se succèdent. En tout ceci, Rév. Soeur Supérieure reconnaît le bon coeur et la délicatesse de sentiments des élèves de l'école. Ceux-ci sont heureux de témoigner leur reconnaissance et de faire hommage à celle qui, de concert avec les institutrices, se donne sans compter pour le bien-être spirituel, tant que temporel, des enfants de notre paroisse.

La réception terminée, un joli souvenir du jour est distribué à chaque enfant, ce qui complète aimablement bien la fête.

Ensuite on s'apprête à partir pour le foyer paternel, car demain on jouira du congé donné par le gouverneur général lors de sa visite dans nos parages en juillet dernier.

Adèle Boulet, secrétaire.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Chers avant-gardistes des différents centres de l'Alberta, vos petits compatriotes de Falher sont très heureux de pouvoir vous faire bénéficier du magnifique et substantiel discours prononcé par M. le docteur Desrosiers, citoyen de McLennan, lors de leur distribution de prix de français.

Grâce à la générosité de notre digne conférencier nous pouvons reproduire aujourd'hui, intégralement le patriotique discours de cette belle soirée.

Le patriotisme éclairé et convaincu de M. le docteur Desrosiers s'est manifesté clairement au cours de cet entretien.

Jugez-en vous-mêmes par la lecture du texte suivant:

"Rév. Messieurs, Rév. Soeurs, Les Avant-Gardistes, Mesdames et Messieurs,

C'est un agréable devoir pour moi, ce soir, de venir vous causer sur un sujet qui me touche au coeur, à la fois comme père de famille et comme citoyen.

La langue française est non seulement utile, elle est aussi nécessaire pour le développement intellectuel de nos enfants, c'est une gymnastique féconde, étant nés de parents français, et ayant entendu et appris ce parler depuis leurs premiers jours, il est très important pour eux que dans leurs premières années ils soient enseignés en français, pour que, en apprenant les éléments, c'est à dire la base de leur développement intellectuel: ils ne perdent pas leur temps dans des efforts de mémoire pour lesquels ils ne sont pas préparés, car en somme la science ne s'acquiert d'une façon durable que par le raisonnement.

Ainsi donc au début quand l'enfant aura appris à raisonner dans sa propre langue, il sera apte à passer à l'étude d'une ou des langues étrangères qu'on voudra lui faire apprendre.

En outre le français étant une langue plus difficile que l'anglais, développera davantage d'une part la gymnastique ou l'entraînement plus onéreux auquel l'enfant sera obligé de se soumettre, et en conséquence sera pour la seconde raison plus apte à acquérir les notions des autres langues que l'on voudra leur enseigner.

L'étude des sciences en fait que science est internationale et de toutes les langues, elle est universelle, et en conséquence il n'est donc d'aucune nécessité pour l'enfant de les apprendre en anglais, et contrairement à une opinion courante chez nous, il n'est pas nécessaire d'apprendre en anglais pour bien savoir, ou pour devenir quelqu'un dans la société.

Ce qui pour nous est d'absolue nécessité, c'est d'apprendre la langue anglaise parfaitement, mais il est aussi d'absolue nécessité d'apprendre au moins les éléments du français avant d'apprendre d'autres langues, notre parler est aussi des plus utiles, mesdames et messieurs, au même titre que l'anglais ou que n'importe quelle autre langue, en effet d'un bout à l'autre du pays vous rencontrerez des gens de langue française qui aiment à parler leur langue et même à faire leurs affaires dans leur langue maternelle.

Si vous êtes bilingues, vous valez deux personnalités, vous devenez deux personnalités, deux quantités positives applicables dans les différentes circonstances où vous devez employer soit l'anglais, soit le français.

Nos politiciens de langue française à Ottawa en sont un exemple et une preuve indubitable, tellement évidente qu'ils ont fini par convaincre un bon nombre de nos citoyens de langue anglaise et ce ces mêmes gens, aujourd'hui, s'efforcent de faire enseigner le franais à leurs propres enfants, et savoir même, l'on parle dans plusieurs endroits de rendre l'enseignement de la langue française obligatoire.

D'ailleurs, tous ici, je crois, ont lu lire dans les journaux cette boutade de Lloyd Georges alors qu'il venait d'assister à une conférence internationale à Genève: "Il est tout de même gênant, dit-il, de ne pas apprendre une langue que tout le monde parle", et vous pouvez, en lisant les journaux quotidiens, trouver des exemples à profusion vous prouvant la nécessité et l'utilité du français.

Nous espérons et voulons toujours le meilleur pour nos enfants, or, messieurs et mesdames, qui d'entre vous osera nier qu'il sera plus facile pour eux d'acquérir des positions avantageuses et durables s'ils sont bilingues, et si leur jugement est développé à un niveau supérieur.

Nous sommes une quantité ethnique, et rien autre chose que des Canadiens français, que nous le voulions ou non, nous sommes connus comme tels, et nous ne serons acceptés que comme tels, il est donc de la plus haute importance de garder intact notre caractère national si nous ne voulons passer pour des déchus ou des déclassés, nous ne sommes pas de race inférieure et nous n'avons pas à rougir de nos origines, relevons donc le front bien haut et sachons montrer à tous que nous sommes des Canadiens français, et que nous entendons le rester.

Comment maintenant ce faire se peut-il? Ce sera par l'organisation et par l'organisation seulement que nous serons forts, et que nous réussirons.

Or nous avons bien à nous l'A.C.F.A. dont le but unique de l'existence n'est rien autre chose que de travailler et de concourir à la sauvegarde de nos droits nationaux, il nous faut donc aider cette organisation, la seconder dans nos efforts, et contribuer dans son travail par l'apport de nos deniers dans la mesure du pouvoir d'un chacun.

N'est-ce pas l'A.C.F.A. qui nous a obtenu un agronome bilingue dans cette province dans la personne de M. Tremblay, n'est-ce pas l'A.C.F.A. qui chaque année organise ces Concours de français? Notre raison d'être ici ce soir, quand même il n'y aurait que ces deux choses à son crédit, ceci expliquerait sa raison d'être, sa nécessité et son mérite, à notre approbation et encouragement.

Par tous les moyens, il est de notre devoir de rendre nos écoles participantes à ces concours, car il n'est pas que nous sachions de meilleur émulation et de meilleur encouragement pour nos enfants à l'étude de leur langue maternelle, rendons à notre organisation albertaine la tâche facile et fructueuse autant que faire se peut, essayons de convaincre ceux des nôtres qui s'objectent à l'enseignement de notre langue, et travaillons dans le seul but de nous unir tous tant que nous sommes dans la poursuite d'un même but, à savoir, combattre ceux qui nous sont antagonistes en coordonnant nos efforts vers la correction de notre système d'enseignement, ou de son perfectionnement s'il y a lieu.

Dans l'intérêt du bien commun essayons de corriger nos vilains défauts d'orgueil, d'égoïsme et de jalousie, qui maintes fois nous font travailler contre un groupe, pour le seul motif que ce n'est pas nous qui sommes à leur place.

Nous ne réussirons à nous créer comme nationalité, une situation solide et durable, qu'en autant que nous suivrons une direction saine, et bien organisée.

Voilà, mesdames et messieurs, pour les considérations de temps et de circonstance, et en terminant nous vous déclarons que de par notre histoire nous n'avons pas le droit de ne pas lutter pour nos prérogatives nationales, c'est-à-dire pour notre langue et notre religion.

En effet, c'est un devoir pour nous que de tout mettre en action pour arrêter l'oeuvre anglicisante de ceux pour qui notre existence est un cauchemar, notre histoire nous défend d'abdiquer, et nous serions des lâcheurs de bas étage, pour ne pas dire des criminels, que de reculer devant ces attaques réitérées et persévérantes qui nous sont une continuelle menace.

En effet, mesdames et messieurs, pourquoi Cartier s'aventura-t-il à la découverte du Canada, si ce n'est pour l'expansion de la race française et de la religion de nos aïeux, ses lieutenants, le sieur de Roberval et compagnons nous préparent au prix d'énormes sacrifices l'entrée d'un pays qui est devenu le nôtre de par tous les droits naturels qu'il nous est possible d'évoquer.

Pourquoi? si ce n'est pour le même motif, les Champlain, les Maisonneuve, vinrent-ils ici fonder nos grandes villes d'aujourd'hui, Québec et Montréal, pour la même cause, les Bréboeuf, Lalemant et compagnons sont tombés ici, victimes et martyrs des Iroquois, Dollard et ses braves sont tombés au champ d'honneur pour nous préparer les voies.

Les La Vérendrye, Joliette, Marquette et Lasalle pour le même but se sont immortalisés par la découverte de pays inconnus.

Le courage inspiré à Madeleine de Verchères, aux Denonville, Lemoyne d'Iberville, Saint-Hélène et Morincourt, n'avait d'autre inspiration que l'expansion de la race française et de la religion catholique.

Mgr de Laval, tout l'épiscopat et clergé canadiens se sont épuisés à la tâche.

Le traité de Paris signé le 10 février 1763 nous a placés, il est vrai, sous la domination anglaise, mais nous demeurons une quantité ethnique comme Français et catholiques, et la suite de notre histoire en atteste. Qui ne se souvient des Papineau, des Bédard, des Cuvillier, des Nelson.

Devant l'attitude de certains des nôtres, les âmes des défenseurs de nos droits, des Chénier tombé au champ d'honneur, des chevaliers de Lorimier mort sur l'échafaud victime de son patriotisme, s'élèvent aujourd'hui et nous réclament à la cause.

Il ne nous appartient pas et nous ne sommes pas libres de laisser perdre à nos enfants, cet héritage sacré qu'une nuée de colonisateurs, de missionnaires d'hommes d'état nous ont conservé pendant trois cents ans, les uns au prix d'énormes sacrifices, et plusieurs au prix même de leur sang, de leur vie. Voilà nos ancêtres et nos exemples en patriotisme, et pour nous, résidents de cette partie du pays, l'une des plus belles et des plus avantageuses de tout le Canada, nous devons plus expressément à nos missionnaires et à nos colonisateurs de nous l'avoir choisie et préparée pour l'expansion de notre race, en évitant la migration des nôtres aux Etats-Unis. Il est donc pour nous de devoir plus inhérent de continuer leur oeuvre, c'est à dire la sauvegarde de notre langue et de notre religion."

De nouveau, nous remercions bien sincèrement M. le docteur Desrosiers de ses magnifiques paroles et nous le félicitons de son grand esprit patriotique.

—oOo—

Trois choses

Trois choses à défendre: l'honneur, le foyer et la patrie.

Trois choses à méditer: la vie, la mort et l'éternité.

Trois choses à contrôler: son caractère, sa langue et sa conduite.

Trois choses à estimer: le courage, la droiture et la reconnaissance.

Trois choses à détester: la cruauté, l'ignorance et l'ingratitude.

Trois choses à éviter: la paresse, la barbarie et la duplicité.

Trois choses à sauvegarder: la franchise, la liberté et l'honneur.

Trois choses à désirer: la santé, l'amitié et la bonne humeur.

Trois choses à admirer: la volonté, la dignité et la grâce.

Comment il faut boire le lait

Certaines personnes se plaignent de ne pouvoir prendre du lait sans en être incommodées et l'attribuent à une altération probable du liquide.

Presque toujours, cela tient uniquement à ce qu'elles le boivent trop vite, il faut mettre au moins trois minutes à boire un verre de lait.

Le contenu d'un verre avalé trop précipitamment se transforme dans l'estomac en un amas de caillé dont la surface extérieure se trouve en contact avec le suc gastrique, tandis que la même quantité de lait, bue à petits traits, se coagule partiellement, est entièrement pénétrée par le fluide digestif et se digère sans difficulté.

—oOo—

—Alors tu as cessé de courtiser cette institutrice?

—Oui, imagine-toi que je n'ai pu me rendre chez elle dimanche soir. . .

—Eh bien?

—Eh bien, elle a exigé une excuse signée de mes parents.

Vivre selon ses moyens

Voilà le secret du bonheur

En dépit de la dépression, on est surpris de constater tant de luxe et tant de réceptions coûteuses.

Pourquoi voit-on tant de ménages endettés? L'on se plaint de la hausse de toutes les nécessités de la vie, que les temps sont durs, mais alors, trêve de gaspillages, économisons dans le superflu, vivons selon nos moyens.

Voici un couple de jeunes gens qui veulent suivre la mode, de gens plus fortunés qu'eux. Ils ne se souviennent pas du premier temps de leur mariage, quand ils se contentaient d'une tranche d'agneau à deux pour leur dîner du dimanche. Ils évoquent ce temps-là avec regret, car ils étaient heureux. Se contentant de peu ils faisaient des épargnes, tandis qu'à présent en voulant suivre la mode et le train de vie de leurs nouveaux amis, ils s'endettent de plus en plus chaque année.

C'est leur faute, ils veulent fréquenter des gens plus riches, il ne peut en être autrement. En essayant de recevoir aussi largement qu'eux, ils dépassent leur budget, les dettes s'accumulent et les voilà dans le pétrin. Chanceux s'ils peuvent sortir sans embarras.

Dans les premiers temps de leur ménage ils se contentaient de recevoir quelques amis à la bonne franquette. Après une bonne partie de cartes, ils offraient un gâteau fait par la ménagère, avec une tasse de bon café au lait bien chaud. C'était peu dispendieux mais cela régalait leurs amis tout autant bien que des pâtisseries françaises et des primeurs hors de prix. Les gens s'en retournaient joyeux, le coeur content, se promettant de revenir bientôt faire la partie de bridge.

Recevoir selon ses moyens est un plaisir mais outrepasser les bornes en voulant faire aussi bien que la classe riche, c'est une folie.

J'ai souvent entendu ces remarques: J'aimerais beaucoup à inviter telle personne à ma partie de cartes. Mais, c'est gênant. Elle reçoit si largement, son appartement est si richement monté, le goûter qu'elle passe après ses parties de cartes est tellement choisi, que je ne peux me permettre de si coûteuses réceptions. J'aime mieux ne pas m'exposer à faire des dettes, je me contente d'inviter que des amies qui se délectent de mes goûters modiques que je donne de grand coeur. Je ne peux appartenir au club de ces dames. A chacun sa place.

Qu'elle est sage cette personne qui réalise en temps qu'il faut vivre selon ses moyens.

C'est le temps plus que jamais d'y penser. Pendant les longues soirées d'hiver n'invitez à votre foyer que les personnes qui pensent comme vous, qui veulent se récréer sans faire les frais de réception trop onéreuse.

—oOo—

Roi des coeurs

Poursuivant l'amour toute notre vie, nous ne l'obtenons jamais que d'une manière imparfaite, qui fait saigner notre coeur. Et l'eussions-nous obtenu vivants, que nous en restera-t-il après la mort? Je le veux, une prière amie nous suit au delà de ce monde, un souvenir pieux prononce encore notre nom; mais bientôt le ciel et la terre ont fait un pas, l'oubli descend, le silence nous couvre; aucun rivage n'envoie plus sur notre tombe la brise éthérée de l'amour. C'est fini, c'est à jamais fini, et telle est l'histoire de l'homme dans l'amour.

Lacordaire.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

DEUXIEME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

QUESTIONS PRELIMINAIRES

(Suite)

7. Analysez brièvement le traité de Paris.

Dans un livre, intitulé "Etudes historiques et légales sur la liberté religieuse au Canada" le juge Pagneulo s'est donné une peine infinie pour adoucir la portée de la finale de l'article 4. Après avoir cité le juge Girouard "Peut-on supposer raisonnablement que lorsque Sa Majesté britannique contractait un engagement solennel, elle agissait de mauvaise foi et avec l'intention de ne rien promettre du tout?" Pagneulo ajoute "Evidemment, la chose aurait été absurde pour les commissaires de Louis XV et injurieuse pour ceux de Sa Majesté Georges III".

Nous ne tenons pas plus de raison à prouver que les représentants de Louis XV se sont fait berner et que ceux de Georges III ont commis une canaillerie; mais n'en déplaise à ces vénérables anciens, dont la probité nous apparaît aujourd'hui si naïve et si rafraichissante, il existe des textes antérieurs à leurs scrupules et à leurs déductions, qui ne nous permettent pas de mettre en doute la portée de la restriction précitée.

C'est pourquoi, nous croyons opportun de soumettre à l'examen de nos élèves la thèse de ceux qui soutiennent que Londres, au moment du traité de Paris, n'avait pas l'intention de laisser subsister la religion catholique au Canada.

8. De combien de manières le droit de professer notre religion pouvait-il nous être accordé?

De trois manières différentes:

a) L'Angleterre pouvait reconnaître officiellement la religion catholique et lui conférer par le fait même un droit indiscutable et permanent à l'existence, dans les limites du Canada. Ce privilège ne nous est venu qu'en 1813.

b) Elle pouvait permettre officiellement, d'une manière passagère et par bienveillance l'exercice de notre religion; c'est ce qu'elle fit par l'Acte de Québec. (1774).

c) Elle pouvait se contenter de nous tolérer, c.à.d., nous laisser exercer notre droit sous ses yeux, sans protester; mais sans nous accorder de **permission officielle.**

9. Comment se prouve la thèse que Londres, au moment du traité de Paris, n'avait pas l'intention de laisser subsister la religion catholique au Canada?

En exposant clairement la question de droit, la question de fait, les antécédents et les conséquents.

I. La question de droit:

Proposition. Au moment du traité de Paris, ni le roi d'Angleterre, ni ses représentants n'avaient le droit de tolérer la religion catholique au Canada, lors même qu'ils l'auraient voulu. Voici les preuves:

a) Le 13 août 1763, le secrétaire d'Etat, Egremont écrit à Murray au sujet de la religion catholique "les ministres français avaient proposé d'insérer dans le traité "comme ci-devant" et qu'ils ne cédèrent que lorsqu'il leur fut démontré que ç'aurait été les tromper que d'admettre ces mots, parce que le roi lui-même n'avait pas le pouvoir de tolérer la dite religion, si les lois ne la toléraient pas.

Ainsi donc, en l'an de grâce 1763, au témoignage du secrétaire d'Etat, qui devait s'y connaître un peu, le roi lui-même n'y pouvait rien; mais devait respecter les lois existantes.

b) Témoignage de Mazères: C'était un baron huguenot, naturalisé citoyen britannique, jurisconsulte éminent, envoyé spécial du gouvernement anglais pour faire une enquête sur la situation religieuse au Canada. Dans son rapport, il conclut qu'au moment, où il écrit (mars 1766) "les lois de la Grande Bretagne non seulement ne reconnaissent pas, mais ne **tolèrent** même pas la religion catholique dans aucune partie des possessions britanniques "bien que le contraire semble être insinué par la finale de l'article 4."

Conclusion—Donc, si par la loi notre religion n'est ni reconnue, ni même tolérable, et par ailleurs le roi n'y **peut rien même s'il le veut,** à quoi se réduisent les garanties du traité de Paris?

Voilà pour la question de droit.

II. La question de fait.

Proposition. Le roi d'Angleterre n'a jamais songé à nous accorder cette tolérance, au moins d'une manière **permanente.** Voici les preuves:

a) Connaissant son incapacité, en face de la loi, si le roi d'Angleterre eut réellement voulu nous accorder cette tolérance il se serait empressé, dès la session suivante du Parlement, de faire voter une loi d'exception en faveur du Canada.

Or le Parlement ne fut appelé à voter cette exception que dix ans après, lors de l'Acte de Québec, lorsqu'il fut constaté par nos gouvernants, qu'il était impossible de faire autrement.

b) Loin de convoquer le Parlement pour faire suite à ses promesses le 7 décembre 1763, Georges III adresse ses instructions à Murray et lui prescrit entre autres choses: article 33.

"Et afin de parvenir à établir l'Eglise d'Angleterre, tant en principe qu'en pratique, et que les dits habitants puissent être graduellement induits à embrasser la religion protestante et à élever leurs enfants dans les principes de cette religion, nous déclarons par les présentes que c'est notre intention, lorsque la dite province aura été exactement arpentée et divisée en cantons. . . tel que prescrit ci-après, que tout l'encouragement possible soit donné à la construction d'écoles protestantes. . . en désignant, réservant et affectant à cette fin des étendues suffisantes de terre, de même que pour une glèbe et l'entretien d'un ministre et de maîtres d'écoles protestants. . ."

Ainsi donc, à moins d'être aveugles-nés, les **intentions** véritables du roi, à cette époque, nous apparaissent bien claires et bien limpides: après avoir concédé, pour la **forme,** le libre exercice de la religion catholique, il prescrit à Murray de procéder sans violence et avec méthode pour protestantiser toute la province.

Et ce qui est le comble de l'impudence, c'est nous-mêmes, qui devons payer les frais de la propagande à même les terres du Canada! C'est cela sans doute que Georges III entendait, lorsqu'au traité de Paris, par la bouche de ses représentants, il s'engageait à "donner les ordres les plus précis et les **plus effectifs** pour assurer à ses nouveaux sujets le libre exercice de leur religion.

Donc, comme question de fait, le roi n'a jamais voulu sérieusement et d'une manière permanente nous assurer le libre exercice de notre religion.

III. Preuves des antécédents.

On a toujours prétendu que la politique anglaise était faite de constance et de suite dans les idées. C'est son caractère distinctif.

Or, quelle était la politique religieuse de l'Angleterre avant le traité de Paris? La même qui fleurissait sous la reine Elisabeth: la persécution ouverte du catholicisme.

a) Lorsque les catholiques anglais de naissance étaient systématiquement écartés de toute fonction civile et traqués comme des malfaiteurs, est-il raisonnable de supposer que le roi d'Angleterre allait changer de politique vis à vis des catholiques français et des misérables vaincus? Evidemment non.

b) Le libre exercice de leur religion avait été promis aux Acadiens, par le traité d'Utrecht, en 1713 et qu'était-il advenu de cette promesse au moment du traité de Paris?

c) Pourquoi, lors de la capitulation de Montréal, Amherst refuse-t-il de garantir la dîme et les privilèges des communautés religieuses d'hommes? C'est que tout simple militaire qu'il était, il était assez familier avec la politique religieuse de l'Angleterre pour savoir que le catholicisme n'aurait plus champ libre au Canada.

IV. Conséquents.

a) Aussitôt après le traité de Paris, pourquoi ce refus obstiné d'Egremont de reconnaître la juridiction papale et pourquoi cette opposition générale à la nomination d'un successeur à Mgr de Pontbriand?

Les Canadiens pouvaient peut-être se passer d'un évêque pendant quelque temps; mais il est clair qu'ils ne pouvaient s'en passer toujours. Privé de sa tête, quel est le corps assez vigoureux pour survivre?

Pourtant, le 13 août 1763, Egremont écrit à Murray:

"La condition exprimée par l'article 4 ne doit pas être perdue de vue, savoir "en autant que les lois britanniques le permettent", lesquelles lois **n'admettent absolument pas de hiérarchie papale".** Est-ce assez absolu?

Comme tous les protestants instruits de cette époque, Egremont savait fort bien qu'il n'y avait pas d'évêque catholique pour nous, sans l'assentiment du pape.

b) Pourquoi la suppression des ordres religieux et la confiscation de leurs biens?

Quels crimes pouvait-on reprocher à ces religieux, si ce n'est d'avoir été et d'être encore la plus solide armature de la religion catholique au Canada?

Conclusion.

Donc l'opinion de ceux qui croient que Londres, au moment du traité de Paris, n'avait pas l'intention de laisser subsister la religion catholique au Canada, n'est pas une simple fantaisie, imaginée par la rancune ou le fanatisme, mais une thèse raisonnée et solidement appuyée sur les faits.

10. Quelles sont les conséquences de cette thèse?

Il y en a plusieurs, et quelques-unes modifient singulièrement les idées reçues dans certains quartiers. Signalons les principales.

a) Au point de vue religieux, le traité de Paris, loin d'avoir amélioré notre situation, a restreint considérablement les concessions plutôt vagues de la capitulation de Montréal. D'un trait de plume, il nous a remis au pas, sous la loi générale avec le commun des mortels de l'Empire britannique.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Vol. VI. — EDMONTON, ALBERTA, LE 8 NOVEMBRE 1933

Au fil de la plume

Sixieme anniversaire

Avec le présent numéro, la "Survivance" entre dans la sixième année de son existence.

Les semaines, les mois, les années s'écoulent rapidement. A d'aucuns, il semble que ce n'est qu'hier que le premier numéro du seul journal français actuel de l'Alberta a été publié.

Eh! bien, non, **voilà déjà cinq ans que** la "Survivance" fidèle à la mission que lui avaient tracée ses fondateurs, s'est efforcée de faire "survivre" dans l'âme de ses fidèles lecteurs franco-albertains tout ce qui doit les rattacher à la noble lignée des découvreurs et des fondateurs du Canada; des missionnaires qui ont évangélisé les hordes sauvages de l'Ouest et ont ouvert nos immenses plaines aux bienfaits de la civilisation.

Dans la mesure de ses modiques moyens d'action, la "Survivance" a voulu réaliser dans sa plénitude le programme de sa devise "Dieu et Patrie".

On ne peut lui reprocher d'avoir négligé de défendre les intérêts supérieurs de la religion catholique et de la pensée française en terre albertaine.

Nous savons pertinemment que la "Survivance" a accompli, dans un très grand nombre de familles canadiennes-françaises d'Alberta et d'ailleurs, une oeuvre de protection nationale et religieuse.

Ce fut là et tel sera toujours son idéal.

* * *

On nous permettra bien de remercier ici nos dévoués collaborateurs qui, par leurs articles d'inspiration nationale, ont contribué à jeter dans l'intelligence de nos lecteurs des idées propres à entretenir sinon à augmenter le culte de la fierté de tout ce qui est canadien-français.

En second lieu nous remercions cordialement tous nos dévoués correspondants. Leurs nombreuses chroniques qui ont alimenté parfois quatre pages de notre journal ont fait connaître ici et à l'étranger un coin de la vie française qui anime chacune de nos belles paroisses canadiennes-françaises.

Nous remercions tous nos annonceurs, tous les amis de notre oeuvre de presse catholique et française. Nous apprécions à sa juste valeur leur appui moral et matériel.

* * *

La crise qui a bouleversé tant de choses s'est révélée singulièrement dure pour tous les journaux. Et les feuilles semblables à la nôtre souffrent de la crise plus fortement que celles "exploitées sans égard aux graves responsabilités inhérentes à l'approvisionnement quotidien d'un peuple en nourriture intellectuelle et morale."

Nous rappelons donc à tous nos lecteurs leur devoir de soutenir le seul journal de langue française d'Alberta. Ils accompliront d'abord ce devoir en prenant bien soin de payer à temps leur abonnement. Les abonnements, il ne faut jamais l'oublier, sont la plus importante source de revenus nécessaires au bon fonctionnement d'un journal. Que ceux donc de nos abonnés qui ne sont pas en règle ne tardent pas à payer la minime somme que coûte un abonnement. Toutes ces minimes sommes, additionnées, sont le "nerf de la guerre" si nécessaire pour assurer le fonctionnement normal d'une oeuvre comme la nôtre.

Un autre moyen d'encourager la "Survivance" c'est de lui confier vos travaux d'imprimerie, Elle peut les faire à des prix aussi avantageux que ceux d'autres imprimeries. Pourquoi alors ne pas accorder la préférence à une imprimerie essentiellement canadienne-française?

De plus, patronnez nos annonceurs. Dites-leur que vous avez lu leur annonce dans notre journal et que vous appréciez la publicité faite dans la "Survivance". Vous nous aideriez beaucoup à conserver ces annonceurs et les inciteriez à nous donner des annonces plus nombreuses et aussi plus considérables. Si vous avez à coeur le maintien et le développement de notre journal, mentionnez-le donc chez **tous** nos annonceurs.

* * *

Voilà quelques notes écrites à la hâte que nous livrons à la méditation de nos lecteurs. Comme mot de la fin, nous les engageons à nous accorder leur appui non seulement moral mais aussi financier afin de permettre à la "Survivance" de survivre libre de toutes entraves et de continuer à remplir dignement les devoirs de sa mission.

Sous le régime communiste

Nous offrons à la méditation des malheureux qui chez nous ont laissé surprendre leur bonne foi par les mensonges du Paradis communiste, mensonges colportés par la presse salariée et les dupes volontaires officiels comme un certain ex-premier ministre de France, nous offrons à leur méditation les dépositions terribles et irrécusables d'un martyr du régime.

Nos lecteurs trouveront en page 7 l'émouvant récit du pèlerinage de S. Exc. Mgr J. Sloskan au Carmel de Lisieux. Son Excellence vient de passer plus de six ans dans les prisons bolchéviques, il connaît mieux que personne la situation véritable de la Russie communiste, son témoignage est écrasant.

Ne nous berçons pas de funestes illusions: les mêmes causes, dans les mêmes circonstances, produiront toujours les mêmes effets. Quels que soient les prédicants ou les propagateurs des principes communistes, qu'ils soient sincères ou canailles ou fourbes, ces principes aboutiront toujours, au Canada comme en Russie, à un régime de vols, de brigandages, de sang et des pires excès. Se rallier à ces principes, d'une façon ou d'une autre, c'est se faire l'ennemi de son bien personnel, de sa famille, de son pays, de Dieu et de la religion.

L'expérience communiste n'est plus à faire; elle a porté ses fruits dans un immense pays qu'elle a ruiné et sur des millions d'honnêtes citoyens qu'elle a réduits à la plus affreuse misère. Que tous ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre se tiennent pour avertis!

Maurice Lavallée.

Billet

Raisons sociales et enseignes commerciales

L'histoire des deux Canadiens français Lefebvre et Cauchon, établis tailleurs dans une ville américaine et qu'une de leurs anciennes "connaissances" de passage en cette ville finit par découvrir derrière l'enseigne "Pork and Beans Tailors" n'est qu'une histoire, mais si l'on me disait que c'est une histoire vécue, je n'en serais nullement surpris: la tournure d'esprit de certains de nos compatriotes lancés dans "les affaires" nous en a fait voir bien d'autres.

Pour plusieurs, l'emploi exclusif de l'anglais équivaut à un brevet de supériorité. On a peine à croire en eux; ils croiraient déchoir et compromettre leurs chances de réussite en donnant au français la place qu'il doit occuper. Depuis le petit épicier jusqu'au puissant industriel le même esprit d'imitation servile se retrouve. Dans une carrière où le sens de l'originalité et de l'initiative est particulièrement nécessaire, nous voyons des gens s'appliquer, avec une opiniâtreté incompréhensible, à copier les autres. L'anglomanie nous apparaît dans une de ses manifestations aussi stupide que funeste: raison sociale anglaise, enseignes et inscriptions du même genre, etc. Il va sans dire que l'attirail connexe s'en ressent et qu'il serait difficile d'y trouver un peu de français.

La "lubie" d'une raison sociale anglaise a tourné la tête de plusieurs Canadiens français; tellement que pour quelqu'un non averti nous semblons être nuls dans le commerce, l'industrie et la finance. On se rappelle les commentaires de M. Armand LaVergne, en marge de la conférence économique impériale tenue à Ottawa il y a un an passé. Je cite de mémoire: "Un Anglais me disait un jour: Les Canadiens français sont des gens aimant l'ordre d'une vie morale irréprochable, mais que comptent-ils dans la vie économique du pays? Ils n'ont aucune maison d'affaires, aucun poste de commerce important." Je lui citai, me croyant sur un terrain solide, la Quebec Power, la Dominion Corset, la Rock City Tobacco, Quebec Preserving, etc. . . Ce ne sont pas des entreprises canadiennes-françaises, de reprendre mon interlocuteur, voyez, elles portent des noms anglais. Dans tous les cas si des Canadiens français en sont les propriétaires, ils sont peu fiers de leur langue. Pourquoi le serions-nous plus qu'eux? C'était rigoureusement vrai, il n'y avait rien à répondre.

Combien de nos "hommes d'affaires" anglifiés réalisent jusqu'à quel point leur attitude est grotesque et illogique. Prenons, par exemple, un nom français suivi de "Bros." ou de "Sons". Imaginez si ça sonne bien. Ou une enfilade de mots anglais, longue comme le bras, se terminant par l'immanquable "limited" et portant au-dessous un nom français suivi de "Managing Director".

Evidemment, quelqu'un dont une partie de la clientèle est anglaise doit faire à cette langue la part qui lui revient, mais en quoi cela l'oblige-t-il à masquer sa nationalité? Croit-il en tirer profit? Tout client sérieux tient à connaître celui avec qui il transige. S'il découvre qu'un Canadien français se cache derrière ce fratras de mots anglais il se dira en lui-même que ce monsieur n'est décidément pas un brave, que son attitude indique un manque de fierté et qu'après tout un tel type n'offre guère de garantie d'honnêteté. S'il n'est pas honnête envers sa langue, le sera-t-il plus envers son client? Si, plutôt, cette manie d'une raison sociale anglaise et d'enseignes identiques n'est qu'une manie conconscience, il faut convenir que le domaine commercial et industriel n'est pas précisément celui des inconscients.

La solidarité économique dont on parle assez souvent n'est guère praticable lorsque ceux à qui il importe de prendre l'initiative du mouvement vont se cacher derrière un nom anglais de société commerciale et peut-être faire pire. Je me rappelle le cas d'un Canadien français marchand dans un village québécois, patriote de circonstances et politicailleur enragé. Il fulminait tout particulièrement contre ses compatriotes dont les emplettes chez son voisin juif lui causaient préjudice. Et pourtant son assortiment complet de hardes faites venait en ligne droite de deux manufacturiers juifs authentiques. L'enseigne qui se balançait à sa porte était exclusivement anglaise, tandis que son concurrent juif avait trouvé moyen de mettre un peu de français—quatre mots—sur la sienne.

Que l'on ne dise pas que telle ou telle raison exige d'un Canadien français cet emploi exclusif de l'anglais. Peu importe où il se trouve, s'il a de la dignité nationale il trouvera bien le moyen de glisser un peu de français à côté de l'autre. Quant à la raison sociale le bon sens exige du français. La nécessité du contraire n'existe que dans l'imagination des maniaques intéressés.

REACTIONNAIRE.

Le devoir ne prie pas mais il commande; et pour répondre à son appel il faut savoir se gêner, et au besoin souffrir.—Saint Vincent de Paul.

Quand on veut constituer sans Dieu l'autorité, la haine et l'envie, l'esprit de tyrannie et l'esprit de révolte remplacent les vertus civiques qui font la force du commandement et la dignité de l'obéissance.—Mgr D'Hulst.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

CHAPITRE SEPTIEME

LE PERE LACOMBE — 1852-1853

(Suite)

Cette existence excessivement pénible et vraiment trop semblable à celle de la brute s'imprégnait pourtant de surnaturel, quand, par bonheur, un prêtre voyageait sur les barges, comme c'était le cas durant ce voyage du P. Lacombe. "Le dimanche, lisons-nous dans ses Mémoires, je disais la messe sous une tente, entouré de l'équipage. Chaque soir aussi, les hommes qui n'étaient pas trop accablés par la fatigue se réunissaient pour la prière, le chapelet et le chant d'un cantique. Cet exercice contribuait pour une large part à remonter le moral de ces malheureux. . . Pour ma part, ajoute-t-il, j'étais parmi les privilégiés: j'avais du moins une tente pour me protéger, la nuit, et me préserver des intempéries de la saison. En outre, je jouissais de la compagnie des bourgeois et des commis." Il mangeait aussi à leur table, et c'était naturellement sur cette table qu'arrivaient les meilleures pièces du gibier que les hommes tuaient le long du chemin.

M. Rowand en personne commandait la brigade, et, comme chef, il était d'une rudesse sans égale. Le P. Lacombe en eut un jour la preuve. Un des hommes de l'équipage était tombé malade, et, le voyant trébucher à chaque pas dans son harnais, le missionnaire eut pitié de lui. Allant trouver Rowand, dont il avait déjà gagné l'amitié, il le pria d'accorder à cet homme quelques jours de repos, et de lui faire partager la nourriture de leur table. Le facteur en chef fut littéralement abasourdi et de ce qu'un jeune prêtre osait ainsi se mêler des affaires de la compagnie et de ce qu'un homme de barge avait eu le courage de s'avouer malade! Toutefois, sur les instance du P. Lacombe, il lui fit, comme par miracle, une petite concession: "Donnez-lui de votre nourriture si vous le croyez nécessaire, lui dit-il, mais de repos, il n'en a pas besoin. **Un homme qui n'est pas mort après trois jours de maladie, n'est pas malade du tout**".

Le P. Lacombe éprouva de cela un grand chagrin, et songea aussitôt à prendre sa revanche à la première occasion. C'est ce qui arriva peu de jours après l'arrivée à Edmonton. M. Rowand étant venu lui montrer un panaris qu'il avait au doigt et qui le faisait beaucoup souffrir, il le soigna de son mieux, mais en lui disant malicieusement: "Vous ne souffrez pas, Rowand". Puis, trois jours plus tard, comme le Bourgeois souffrait encore, le P. Lacombe revint près de lui, pour lui dire, à tout risque, ce qu'il pensait de sa conduite, et tâcher d'attendrir cet homme de fer: "Voulez-vous savoir l'idée que j'avais dans la tête quand je vous disais que vous n'étiez pas malade? . . . Il y a trois jours de cela, et vous n'êtes pas mort: donc vous n'êtes pas malade du tout, et ce n'est qu'imagination! . . " "Son visage, continue le P. Lacombe, prit alors une expression terrible. Si je n'avais pas été son ami et prêtre, je crois qu'il m'aurait frappé. Ah! il était violent comme la poudre, ce petit homme! . ."

La brigade était arrivée à Edmonton le 17 (ou le 19) septembre (1), dans l'après-midi. Au matin de ce jour-là, les hommes des barges étaient beaux à voir, dans leurs chemises propres de laine rouge, coiffés d'une bande d'étoffe enroulée sur leur tête et nouée à la tartane sur leur épaule gauche. Ils allaient enfin revoir leur maison! Ils respiraient une atmosphère nouvelle; toutes les fatigues du voyage étaient oubliées; bientôt ils verraient flotter dans la clarté d'un beau ciel d'automne le drapeau conquérant de l'Angleterre portant les trois lettres magiques de la compagnie de la Baie d'Hudson: H.B.C., qu'un malin parmi les hommes de service avait interprétées ainsi: "Here Before Christ" (Ici avant le Christ); et derrière la palissade de bois, sur le sommet de la côte, allait apparaître le toit fortement incliné de la Grosse Maison (Big House) où se réunissait la cour forestière du fougueux petit gouverneur!

Car depuis des jours on faisait le guet, au fort, pour apercevoir la petite flotte, et, à la première vue des bateaux contournant le cap verdoyant de la rivière, du côté de l'est, la nouvelle allait être criée dans la cour et courir de maison en maison. Un garçon de service allait vite hisser le drapeau au haut du mât; un autre, préparer les canons pour le salut; et les habitants du fort descendre en courant au bord de la rivière, car c'était le plus grand événement de l'année à Edmonton. Il leur semblait voir déjà la foule alignée sur le rivage: Harriot, le traiteur, qui avait épousé Nancy (Anne) Rowand, Sophie, Marguerite et Adélaïde Rowand, impatientes de souhaiter la bienvenue à leur père. les commis du poste de traite, les femmes et les enfants sortant du quartier des employés et les Indiens accourant des **tipis** environnants.

Enfin les voici au débarcadère: en tête est la barge sur laquelle se tiennent Rowand et le Père Lacombe, le drapeau de la compagnie flottant sur la proue; derrière elle viennent les autres barges, cherchant à se dépasser les unes les autres, car c'est à qui arriverait le premier au rivage, tandis que les gais saluts et les bouts de chansons canadiennes ou sauvages retentissent de toutes parts: **"En roulant ma boule, roulant. . .**

"Moniang nind onjiba
Mondaminek niji kasowin. . ."

Les canons tonnent dans les bastions au moment où le facteur en chef met le pied sur le rivage, et les échos répètent le son multiplié de la mousqueterie indienne. Rowand est comme assailli avec bonheur par cette foule qui. malgré ses moments de mauvaise humeur et ses façons autoritaires de gouverneur, l'aime à cause de son bon coeur et est aimée de lui.

Le jeune missionnaire qui le suit devient lui-même un objet de vive curiosité de la part de la multitude qu'il examine de son côté avec un vif intérêt et à laquelle il rend de chaudes poignées de mains. Les hommes des barges rejoignent en hâte leurs parents et amis et racontent les nouvelles des forts éloignés, tandis que dans le doux rayonnement du soleil couchant une grande sérénité descend sur ce petit peuple perdu dans la forêt. Pour les Blancs, il y avait aussi les lettres apportant des nouvelles de la famille lointaine; et, pour tous, les bateaux apportaient du tabac, des munitions et des marchandises pour toute une année.

Le Père Lacombe, lui, ne songeait qu'au saint ministère qu'il venait accomplir dans ce pays. Aussi son registre nous le montre-t-il occupé, dès les premiers jours qui suivirent son arrivée, à baptiser, marier et enterrer. Le 19, il fit 12 baptêmes, dont deux d'adultes; le 20, deux autres baptêmes et un mariage; le 22, un baptême et une sépulture.

On devine avec quelle joie il fut reçu par M. Bourassa, qui "avait trouvé le temps bien long depuis le départ de M. Thibault". (2).

---

(1) Les deux Vies du P. Lacombe, anglaise et française, donnent la date du 19 septembre; mais la Notice sur la Mission du Lac Ste-Anne, écrite par le P. Lacombe lui-même, en 1862, donne la date du 17. Arrivant d'ailleurs le soir, il est peu vraisemblable qu'il se soit aussitôt mis à baptiser, dans le tumulte de l'arrivée.

(2) La plupart de ces détails sont tirés de la Vie du P. Lacombe par Katerine Hughes, qui les tenait elle-même soit du P. Lacombe directement, soit de John Norris, d'Edmonton, qui avait fait partie de cette brigade de 1852.

(à suivre)

—oOo—

Etant cité comme témoin dans une affaire qui se déroulait devant la cour d'assises, de Rouen et interpellé sur ses nom, prénoms et qualités, Alexandre Dumas, qui a toujours été modeste, répondit:

"Je m'intitulerais auteur dramatique, si je n'étais dans la patrie de Corneille."

A quoi le spirituel président des assises, M. de Tourville, répliqua:

"Oh! monsieur, il y a des degrés en tout."

Montesquieu, disputant sur un fait avec un conseiller du parlement de Bordeaux, celui-ci s'écria: "Monsieur le président, si cela n'est pas comme je vous dis, je vous donne ma tête.

—Je l'accepte, dit Montesquieu: les petits présents entretiennent l'amitié.

Problèmes de l'heure

Socialisme canadien

La C.C.F.

Par le R. P. Georges Lévesques O. P.

(Suite)

c) Une économie humaine

Mais la direction de l'Economie selon un plan déterminé suppose une finalité qui unifie et oriente toutes les données de ce plan. Finalité qui ne saurait être autre que celle de l'activité économique elle-même, puisque c'est cette activité qu'il s'agit d'organiser.

Et quelle est donc la fin de celle-ci? C'est la satisfaction des besoins humains. Car l'activité économique consiste essentiellement dans la production et l'adaptation des biens matériels, en vue de les mettre au service de nos besoins. Voilà l'ordre naturel. La véritable fin de l'Economie, c'est de servir l'homme et non de produire et d'accumuler biens et richesses. La production n'est qu'un moyen qui, comme tout moyen, doit être subordonné à sa fin, la consommation,—de même que les biens sont naturellement subordonnés à l'homme. En dépit de tous nos préjugés, il faut donc dire que le principal personnage économique, c'est le consommateur. Le producteur doit être à son service. C'est pourquoi, dans nos manuels d'Economie Politique, le traité de la consommation ne devrait pas avoir la dernière, mais la première place. **In omnibus respice finem.**

Nous voilà bien loin des conceptions des gouvernants, des industriels et financiers de ces derniers temps, où l'on s'est fait comme une "mystique de la production". . . laissant l'ascétisme à la consommation! où l'on a produit pour produire sans se régler sur le pouvoir de consommation des masses. Et lorsque l'on s'est aperçu que les biens allaient devenir trop abondants pour les besoins à satisfaire, l'on s'est évertué, par une réclame criarde et pressante, à exciter ceux-ci et à en créer d'autres, subordonnant ainsi l'être humain aux marchandises à écouler, c'est-à-dire la fin aux moyens. Mais un beau jour, il arriva que les besoins furent de nouveau sursaturés. . . chez quelques-uns, tandis que chez les autres, affamés ceux-là, le pouvoir d'achat et de consommation se trouvait réduit presque à néant parce qu'on ne s'était pas soucié de le soutenir et de le protéger. . . Alors ce fut la prétendue surproduction, la crise! Désordre inévitable, faute de n'avoir pas considéré la fin **avant tout.**

M. Woodsworth et les siens ne veulent plus de cette économie désordonnée et matérialiste. Ils veulent un ordre économique au service de l'homme, "in which the principle regulating production, distribution and exchange will be the supplying of human needs". **Humanity first!** disest-ils. Sur ce point, nous sommes parfaitement d'accord avec eux.

d) Une économie au service de tous

Economie au service de l'homme. Mieux que cela: économie au service de **tous** les hommes. Autrement ce ne serait pas une économie vraiment humaine, si elle ne visait qu'à combler les poches de quelques-uns en vidant celles des autres. Tous les citoyens, toutes les classes de la société ont un droit sacré à recevoir une part convenable du bien **commun** économique, à bénéficier de la prospérité générale du pays.

Hélas! quel triste spectacle avons-nous sous les yeux aujourd'hui. Ecoutons parler le Souverain Pontife:

"D'un côté, une minorité de riches jouissant à peu près de toutes les commodités qu'offrent en si grande abondance les inventions modernes; de l'autre, une multitude immense de travailleurs réduits à une angoissante misère et s'efforçant en vain d'en sortir." (1)

Il faut à tout prix que cela finisse. Et cela finira quand on aura le courage de briser la dictature économique actuelle qui ne travaille qu'au profit de quelques-uns, pour la remplacer par une économie réformée corporativement et remise, ainsi, au service de tout le peuple.

Quand donc M. Woodsworth réclame pour tous une plus grande participation aux richesses du pays, "a much richer individual life for every citizen", et qu'il appelle à grands cris une économie plus soucieuse des besoins de tous, il a raison.

Nécessité de l'esprit de coopération, d'une direction, d'une humanisation et, si l'on peut dire, d'une vulgarisation de l'économie: sur tous ces points nous sommes d'accord avec les Cécé-efs. Pardon, nous nous exprimons mal. Nous devrions plutôt dire que les Cécé-efs sont d'accord avec nous. Car il ne faut pas avoir la naïveté de croire que tous les beaux principes dont nous venons de parler soient sortis des méninges fulgurantes de leur **brain trust**. Ces principes faisaient partie de la doctrine sociale catholique bien avant l'apparition toute récente des Cécé-efs.

II
PAR CONTRE, NOUS DEVONS COMBATTRE LES PARTISANS DE LA C.C.F. QUAND ILS PRECHENT:

a) Une guerre injuste à la propriété privée

Tout en approuvant, il y a quelques instants, les principes de coopération et de direction prônés par les Co-Ops, nous refusions d'admettre les applications qu'ils voulaient en faire: leur technique, disions-nous. Il est temps maintenant de faire remarquer que si nous rejetons cette technique, ce n'est pas au nom de raisons proprement techniques, elles aussi, mais en vertu de principes philosophiques directement et gravement atteints par les procédés socialistes.

C'est d'abord le principe du droit de propriété privée. Pour réaliser leur "planned economy", les Cécé-efs veulent la socialisation (ou nationale, ou provinciale, ou municipale) de toutes les institutions financières et de la majorité des entreprises de production et de distribution. Nous soutenons qu'il est impossible d'accomplir une socialisation si générale sans attenter au droit de propriété privée.

Ce sont surtout les articles 2 et 3 du programme qui pourvoient à cette socialisation. A première vue l'art. 3 peut paraitre garder—et de fait quelques-uns le croient—un certain respect de la propriété. Il parle de ne socialiser que les "industries and services essential to social planning". De plus le commentaire officiel de l'article s'efforce de rassurer les propriétaires en leur disant que la socialisation ne se fera pas par mode de confiscation mais par mode de compensation. L'art. 4 enfin garantit au cultivateur la possession de sa terre.

Mais prenons garde, il ne faut pas être dupe des mots, encore moins des formules toujours cauteleuses des programmes politiques. Il faut voir plus loin que le texte matériellement pris. Il faut le commenter par les conséquences qu'il comporte et les principes qu'il suppose, l'interpréter en fonction des **esprits** qui l'inspirent et le prêchent. Le vrai programme d'un parti, son programme vivant, nous dirions, c'est le document écrit **plus l'esprit** de ses apôtres.

Or qui ne connaît la mentalité nettement et profondément socialiste des principaux dirigeants de la C.C.F.? Si ces gens-là veulent rester fidèles à tout ce qu'ils ont pensé et écrit jusqu'ici, ils doivent avoir, en arrière de la tête, l'idée bien arrêtée de **tout** socialiser chez nous.

Et voyez maintenant la belle porte que leur ouvre l'art. 3: "socialization of all other industries and services essential to social planning" . . . mais est-ce qu'il n'y aura pas moyen **un** jour de trouver que toutes, absolument toutes les entreprises de production et de distribution sont "essential to social planning"? D'autant que les grands théoriciens du socialisme ne cessent de proclamer que, pour réussir, une expérience socialiste doit être intégrale. D'ailleurs même si l'on ne voulait appliquer le régime de socialisation qu'à la majorité des entreprises et aux plus importantes, les autres, plus faibles et moins nombreuses, seraient inévitablement entraînées dans le mouvement général et, la vie leur étant rendue impossible, elles s'offriraient d'elles-mêmes à la socialisation. Comme le disait quelqu'un: Le socialisme est comme une voie ferrée; une fois lancé sur elle, il faut se rendre jusqu'au bout. Et alors? Après cette socialisation générale, inévitable, que restera-t-il donc pour la propriété privée? A moins qu'il suffise de laisser à chacun ses souliers et sa chemise pour sauvegarder le droit naturel de propriété privée!

---

(1) Quadragesimo anno.

(A suivre)

—oOo—

Marie naît pauvre et inconnue, quoique de sang royal; mais un jour viendra où sa royauté sera proclamée et honorée. L'Eglise la saluera comme sa Reine, la Reine du ciel et de la terre: Salve Regina!

Le corps de Marie vient d'Adam, et son âme de Dieu; cependant elle n'a nullement hérité des taches d'Adam ni participé à son péché, mais elle a été convertie en une candeur de lumière éternelle.

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE"
PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:
Canada, un an $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Livres nouveaux

L'Action Economique

La crise bancaire aux Etats-Unis, Jacques Houdaille.

La manutention du blé au Canada, Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

L'économie dirigée et les lois économiques, Maurice Ansiaux, professeur à l'Université de Bruxelles.

Les placements des sociétés d'assurance-vie, Thuribe Belzile, licencié en sciences commerciales.

La France et le Canada français: les possibilités, M. Guenard-Hodent.

Faits et nouvelles: l'activité économique; Le cheptel de la province de Québec.

A travers les revues: L'économie dirigée; Le règne des banques privées aux Etats-Unis.

Les livres.

Contre le communisme

La situation actuelle de la lutte contre le communisme

Le Conseil de l'Entente Internationale contre la IIIe Internationale, session sous la présidence de M. Th. Aubert, réuni à Genève dans sa neuvième session, a examiné la situation actuelle au point de vue de la lutte contre le bolchévisme.

Il a estimé que: 1o—La situation exige que les adversaires du bolchévisme fassent tous leurs efforts pour renforcer considérablement l'action antibolchévique dans leur propre patrie et cela dans tous les milieux. C'est à tort qu'on donne aux groupements communistes l'épithète et les droits d'un parti, puisque leur but est le renversement par la violence des institutions existantes.

2.—Une opposition énergique doit être menée contre les efforts faits de divers côtés pour introduire le pouvoir soviétique dans les collectivités européenne et américaine; ce pouvoir n'émane pas de la volonté de la nation russe, mais est une dictature sanguinaire exercée par une très petite minorité qui a réduit cette nation à l'esclavage par la plus atroce terreur et maintenant l'affame. L'introduire dans ces collectivités, c'est lui faciliter sa besogne de destruction.

3.—Une des principales causes permanentes de la crise économique se trouve dans la domination bolchévique en Russie; elle a ruiné ce pays et l'a fermé aux échanges normaux, tandis que l'action de l'Internationale communiste entretient et développe dans le monde un grand trouble moral, social et économique qui empêche le retour à la confiance et à la prospérité.

4.—Le Conseil, affirmant la dignité essentielle de la personnalité humaine, que la doctrine matérialiste de Marx tend à détruire, a reconnu la nécessité de lutter contre toute manifestation de cette doctrine et notamment d'en préserver la jeunesse.

5.—Dans le domaine économique la coopération des divers éléments sociaux doit être recherchée et réalisée afin de parer aux conflits de travail par des mesures équitables, approuvées aussi bien par les employés que par les employeurs.

L'horreur du régime communiste

Témoignage de M. Malcolm Muggeridge en juin 1933

"... Toute l'horreur du régime bolchéviste se montre surtout à la campagne. C'est là que les bolchéviks ont commis un des crimes les plus monstrueux que l'Histoire ait jamais connu. Ce crime est tellement ignoble que dans l'avenir, on ne croira pas qu'une chose pareille ait pu arriver. Allez en Ukraine ou dans le Caucase du Nord. Autrefois c'étaient les contrées les plus riches et les plus fertiles de toute la Russie. Maintenant vous y trouvez un désert. Les champs sont couverts de mauvaises herbes; nulle part des chevaux ou du bétail. Les habitants qui ont survécu, enflent et finissent par périr. Si vous les interrogez, ils vous diront que depuis trois mois ils n'ont pas vu de pain. Ils se nourrissent de pommes de terre et de succédanés de toutes sortes. Ils vous diront combien sont déjà morts de faim et combien en meurent chaque jour encore. Ils vous diront aussi que des milliers d'êtres humains ont été fusillés par le pouvoir soviétique et que d'autres centaines de milliers ont été déportés sous la seule inculpation d'avoir caché quelques céréales...

"J'ai vu de mes propres yeux les conditions d'existence en Ukraine et dans le Caucase du Nord. J'ai entendu dire de sources nombreuses, russes, étrangères et même communistes, que ces conditions sont les mêmes dans toutes les horreurs que j'ai vues... La vue de la campagne dévastée par les bolchéviks est horrible. On a l'impression que c'est le Mal lui-même qui est descendu sur cette terre. Il semble que rien désormais ne poussera sur cette terre..."

Pour le collège de Gravelbourg

Aidons nos frères de l'Ouest

La crise augmente, les ressources diminuent: c'est la plainte universelle. Par le temps qui court, les sentiments d'inquiétude se conçoivent, et s'excusent, sans le moindre soupçon de pessimisme.

Cependant, il ne faut pas regarder loin autour de soi, pour constater d'inutiles dépenses. D'autre part, si pauvre que l'on se croit, il est aisé d'en trouver de plus pauvres que soi et, suivant la parole de notre président régional de Québec, M. le Dr Louis-Philippe Roy: "Les moins pauvres ont le devoir de donner aux plus pauvres".

S'il y a de la misère dans l'Est, il y en a encore plus dans l'Ouest. Voilà pourquoi l'A.C.J.C.,—qui est elle-même dans le besoin,—vient d'entreprendre une souscription en faveur du collège Mathieu de Gravelbourg. C'est un évêque ami des jeunes qui tend aux jeunes la main: devant ce geste émouvant, comment les jeunes peuvent-ils rester insensibles? En jetant les yeux sur notre Association pour le salut d'une oeuvre chère entre toutes, S. Exc. Mgr Melanson donne à l'A.C.J.C., une marque de confiance insigne. Avec l'honneur, acceptons généreusement le fardeau. L'aide au collège Mathieu, ne fut-ce point l'un des voeux enthousiastes de notre dernier congrès? Pour que ce magnifique élan n'aille pas s'étouffer en un vain feu de paille, il faut concrétiser au plus tôt notre bonne intention dans quelques réalités pratiques.

Je connais le génie inventif de nos jeunes: les moyens d'assurer le succès de notre souscription ne manqueront pas. Nos cercles auront bientôt imaginé quelque organisation d'intérêt public, où l'oeuvre en détresse aura sa part de bénéfices. Chaque membre surtout consentira son petit sacrifice personnel, si minime soit-il. L'ensemble fait le résultat... comme les gouttes d'eau font l'océan.

Déjà, certains collèges, certaines écoles,—et non des plus fortunés,—ont sur le champ répondu au mot d'ordre: "Pour nos frères de l'Ouest" Rien de plus touchant entre autres, que cette lettre d'écolier, où l'on s'excuse de "la trop faible obole, simple résultat du sou sacrifié aux friandises". Ces sous valent de l'or... La générosité de ces enfants dut être héroïque, parfois. En y songeant les larmes nous montent du coeur aux yeux.

Le "sou du collège Mathieu". Imaginez seulement la somme réalisée par cette humble collecte... si tous y contribuaient. Il y a bien le dollar de tel hôpital. Et une institution vaut l'autre: l'une sauve le corps; l'autre, l'intelligence et le coeur.

Oui, mais c'est un hôpital de chez nous. Et le collège Mathieu, qui porte le nom de l'un des nôtres,—nom vénéré entre tous,—le collège Mathieu qui grandit toute une fière population de bons petits canadiens-français comme vous, n'est-il pas de chez nous? Et cet enfant de chez nous, plus il est éloigné du centre de la famille, plus il doit attirer notre attention et notre sympathie.

Et qu'est-ce donc alors s'il est pauvre, s'il souffre, s'il est dans l'angoisse de l'avenir, si, vivant dans un milieu hostile, il se sent de toutes parts menacé dans ce qu'il a de plus cher: sa foi, sa langue, ses traditions qui l'attachent à nous par toutes les fibres de l'âme et du coeur. Jeunes gens, aujourd'hui plus que jamais, collaborons à la grande oeuvre catholique et nationale, qui déborde les cadres de notre province et embrasse tout le Canada-français.

Canadiens-français, d'où que nous soyons et tous tant que nous sommes **Aidons nos frères de l'Ouest.**

S.V.P. Adresser les offrandes en faveur du Collège Mathieu, au R. P. Paré, S.J., directeur du Comité de Souscription, à la Palestre Nationale, 840 rue Cherrier, Montréal, P.Q. Tel. FR6311.

Joseph Paré, S.J.,
Aumônier général de l'A.C.J.C.

Des essais exécutés par le Service fédéral de bactériologie abricole ont démontré que l'on peut empêcher le miel de se gâter en y ajoutant du benzoate de soude à raison de 0.025. Cette quantité qui n'est que de un quart de la quantité permise dans les denrées alimentaires, n'exerce aucun effet sur le goût ou les autres caractères de ce produit.

Un fait intéressant à noter, dit la Revue des bestiaux et du commerce des viandes, est que le pourcentage de porcs selects est aujourd'hui plus élevé qu'il n'a été en ces cinq dernières années et que le prix du bacon canadien en Grande-Bretagne, pendant le mois d'août a atteint le plus haut point qu'il ait atteint depuis novembre 1930.

Chronique de l'A.C.F.A.

(Suite de la page 1)

s'y préparer? Le savez-vous? Nous connaîtrons le montant d'intérêt que les parents apportent à ces questions par la manière dont ils répondront à notre appel en faveur du travail du R. P. Fortier, S.J.

* * *

Nous accusons réception de $16.15 du cercle de Picardville; de $9.50 de Pincher Creek et de $21.45 de Lafond. Ceci porte le pourcentage de l'objectif de ces cercles à 50 p. 100, à 55½ p. 100 et 81 p. 100 respectivement. Merci!

LEO BELHUMEUR,
secrétaire général.

SAINT-PAUL

Lundi, le 30 septembre, a été béni le mariage de M. Alfred Doucet à Mlle Aurore Ayotte.

Soirée récréative. Dimanche, le 29 septembre, eut lieu la soirée récréative annuelle au profit de l'A.C.F.A. La soirée fut ouverte par une chanson: "La maman du petit homme", chantée par M. Brassard, accompagné par Mlle Evangéline Galand.

Sous le rappel ils chantèrent "Sous les caresses maternelles". Ensuite eut lieu l'ouverture du débat sur la résolution suivante: "Il est résolu que le Canada devrait déclarer son indépendance complète de l'Angleterre".

En annonçant le débat M. Galand, président du cercle, exprime ses regrets de ce qu'à cause du mauvais état des chemins les orateurs d'Edmonton n'ont pu se rendre à Saint-Paul pour ce débat; il annonce cependant à l'assemblée qu'il leur a trouvé des remplaçants en la personne de MM. Lucien Maynard et William Baudry.

Les orateurs auront, dit-il, chacun quinze minutes pour leurs discours, en plus, ils auront cinq minutes de réplique.

M. Clovis Therrien fut le premier orateur pour l'affirmative. M. W. Baudry, premier orateur de la négative. M. J. E. Primeau, deuxième orateur de l'affirmative. M. Lucien Maynard, deuxième orateur de la négative.

Le résultat du vote fut 35 pour la négative et 5 pour l'affirmative, donnant la victoire à MM. Baudry et Maynard.—Corr.

CLYDE

L'assemblée des dames de la Ligue Catholique a eu lieu le 28 octobre. On y a décidé d'avoir un souper au poulet, suivi de parties de whist et de bridge, le 15 novembre. Nous prions tous nos amis de bien vouloir y venir et d'aider ainsi notre paroisse qui en a grand besoin. Mme Louis Nelson lut, à cette assemblée, un article très goûté des dames sur le besoin de coopération, dont elle fut vivement remerciée.

Le village a été visité par le feu au matin de dimanche 29 octobre. Le magasin et hangar de M. Jim Taylor ont été complètement détruits; il y eut là beaucoup de machines de perdues. Heureusement que l'absence de vent et le temps neigeux ont empêché le feu de se propager à d'autres bâtiments, ce dont nous sommes tous bien reconnaissants.

M. Paul Devin a été à Edmonton où il avait été appelé pour installer un radio.—Corr.

FORT KENT
SAINT-JOSEPH

Le 26 de ce mois, la paroisse célèbrera le onzième anniversaire de sa fondation. C'est de cette date qu'elle fut érigée en paroisse par la venue de son premier prêtre résident, notre curé actuel.

Du grain de sénevé dont parle l'Evangile elle est devenue un grand arbre dont les branches abritent une soixantaine de bonnes familles presque toutes de langue française. L'église alors beaucoup trop grande, est aujourd'hui bien trop petite.

A cette occasion, les dames de la paroisse s'organisent pour ne pas laisser cet anniversaire passer inaperçu. Ce jour-là dans l'après-midi s'ouvrira une tombola pour se terminer le soir par un beau programme. Mlle A. Boisjoli, notre dévoué institutrice, au village, s'occupe de ce programme. Ce n'est donc pas peu dire. Les nombreux amis d'alentour sont cordialement invités à venir constater le progrès de notre petite paroisse pendant ces onze ans.

De ce temps-ci on parle beaucoup de mariage. Comme le temps des avents vient vite, deux paroissiens de la mission de Lacorey ont déjà fait publier les bans, à l'église paroissiale.

M. Camille Blais nous promet des noces avec Mlle Dubuque pour le 13.

M. A. Laramée avec Mlle Florence Batke pour le 20.

M. Ed. Labrie et Louis Collins sont sortis de l'hôpital. Heureusement il n'y avait rien de grave.

M. W. Levasseur et H. Labrie ont été opérés pour les amygdales, ils sont bien guéris.

M. R. Landry de Végreville est en visite chez sa soeur, Mme W. Levasseur.

M. et Mme James Collins sont les heureux parents d'une fille baptisée avec les noms de Marie Lily Bernadette. Parrain et marraine, Edwin Collins et Lily Levasseur, frère et tante de l'enfant.—Corr.

MORINVILLE

La confirmation de nos enfants a eu lieu dimanche dernier. Ils étaient plus nombreux qu'à l'ordinaire et dépassaient 132. Deux nouveaux arrivés portaient le nombre à 132. C'est dire que l'église était remplie à pleine capacité et la cérémonie se déroula avec toute la solennité possible. Son Excellence nous arrivait vers les 10 hrs en compagnie de son secrétaire, M. Jennings. A 10 h. 30, Monseigneur faisait son entrée à l'église, assista à la messe. A la fin de celle-ci, il questionna les enfants qui répondirent avec beaucoup d'entrain. Vint ensuite la confirmation des petits et finalement Monseigneur l'archevêque s'adressant à la population, lui donna maints conseils importants. Entr'autres, il lui demanda de ne pas prêter attention à ces agitateurs qui veulent renverser l'ordre social actuel. Somme toute, cette visite du premier pasteur du diocèse a fait du bien aux jeunes et aux moins jeunes.

M. Lajoie et sa dame agissaient comme parrain et marraine.

Dans la soirée du 5 courant, M. le député St-Germain rencontrait les électeurs de Morinville et terminait sa tournée oratoire dans son comté. La salle paroissiale s'étant remplie pour l'occasion et l'on écouta avec beaucoup d'intérêt les explications données. Celles-ci parurent satisfaire l'assemblée et les remarques entendues, à la sortie, le prouvaient amplement. Naturellement par ce temps de crise, les esprits sont un peu montés, mais il ne faut pas confondre tous ceux qui ont la responsabilité de la direction des affaires et les condamner d'un bloc. Donnons à chacun ce qui lui revient et faisons la distinction des personnes et des choses.

L'on n'oublie pas que dimanche prochain nos amis d'Edmonton viendront nous entretenir pendant la soirée. C'est le retour de la visite que nos acteurs de Morinville faisaient à Saint-Joachim il y a quelques semaines. Cette soirée est au profit de l'Association de l'Alberta et nous croyons savoir que les Canadiens français de Morinville veulent se montrer à la hauteur de la circonstance. Remplissons la salle pour l'occasion, le prix d'admission n'est que de 25 sous.

Mgr Pilon, notre curé, commence cette semaine la visite de la paroisse et pendant une quinzaine de jours il ira frapper à la porte des catholiques de Morinville. Cette rencontre du pasteur et des brebis produit toujours d'excellents résultats, à tout point de vue. Nos cultivateurs ont fini la plupart de leurs travaux et ils devraient se trouver à la maison pour saluer leur curé et lui souhaiter la bienvenue.

Mme Dieudonné Tellier, la doyenne de la paroisse, n'est pas très bien de ce temps-ci et ses enfants entretiennent des craintes sérieuses à son sujet. Espérons qu'elle pourra dominer la faiblesse qui la tient au lit et continuer à être l'exemple vivant de nos bons canadiens de jadis. Ceux-ci avaient une foi si grande qu'ils voyaient la main de la Providence dans les épreuves de chaque jour et ils ne cessaient de la bénir. Quel bel exemple de résignation chrétienne ne nous prêchaient-ils pas continuellement. C'est ce qui explique la tranquillité et la soumission de la vieille province de Québec, durant cette crise qui semble n'avoir pas de fin. Mme Tellier appartient à cette race de croyants et la maladie actuelle la trouve parfaitement soumise à la volonté du grand Maître.—Corr.

Le nom des étoiles

Un astronome vient de se signaler à l'admiration de ses compatriotes, non par la découverte d'un astre, mais par un projet qui témoigne d'une certaine originalité. Il a tout simplement proposé au commissaire de l'enseignement soviétique de débaptiser les étoiles.

—Il est anormal et même stupide, écrit-il dans son rapport, que l'on donne aux étoiles les noms de Dieux empruntés à la mythologie, alors qu'il serait si simple et si naturel de leur donner celui de personnalités qui se sont illustrées sur la terre.

Le commissaire de l'enseignement a accueilli avec faveur cette suggestion. Il y a donc des chances pour que prochainement dans les bouquins scientifiques russes le nom de Lenine remplace celui de Jupiter et le nom de Staline celui de Neptune ou de Mars.

Mais comment appellera-t-on Vénus? Mme Kolontaï peut-être, qui est comme on le sait une des gloires féminines de la Russie soviétique.

(L'Ami du Peuple).

La destinée de la France est en jeu

Le premier ministre Sarrault insiste fortement sur l'importance d'équilibrer le budget

PARIS.—Dans une déclaration ministérielle qu'il a faite vendredi, le premier ministre Albert Sarrault a averti le parlement que la destinée de la France était en jeu, et il a insisté très fortement sur l'importance d'équilibrer le budget, afin de se soustraire aux anxiétés du passé. Le système des taxes doit être révisé, dit-il. Le cabinet demande la confiance de la chambre sur la question de relèvement et du budget. Il importe de faire immédiatement des économies efficaces. La France doit faire preuve d'énergie dans ce monde troublé, où la violence et les restrictions de la liberté mettent en danger la sécurité après laquelle tant de nations soupirent.

Les tarifs de chemins de fer

Réduction prochaine pour les voyageurs et le grain

MONTREAL.—La direction du Pacifique Canadien annonce que les chemins de fer du Canada ont l'intention de réduire leurs tarifs, pour les voyages transcontinentaux, à partir du 1er décembre, afin de soutenir la concurrence que les chemins de fer américains vont leur faire subir par une mesure semblable.

On a aussi décidé de réduire à 2.6 sous le boisseau le prix du transport du grain de la baie Georgienne aux ports de l'Atlantique, c'est-à-dire aux ports d'hiver de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, et de Halifax.

La commission du port de St-Jean a réduit ses taux d'entreposage, en étendant à 30 jours la période où le grain est gardé sans frais et en exigeant pour le temps supplémentaire 1.8 sou pour chaque dix jours.

La prohibition aux Etats-Unis

Le 18e amendement sera vaisemblablement biffé de la constitution dès le 5 décembre

NEW YORK.—Six Etats devaient se prononcer hier sur la question de la prohibition. Si seulement trois d'entre eux demandent l'abrogation, le 18e amendement sera biffé de la constitution dès le 5 décembre, près de quatorze ans après son entrée en vigueur. La police estime à 33,000 le nombre des débits clandestins de spiritueux dans la seule ville de New York. Al Capone, feu Legs Diamond, feu Dion O'Bannion ont acquis des richesses extraordinaires et ont exercé une influence politique considérable. La fabrication de mitrailleuses a été une industrie florissante. Des adolescents sont devenus alcooliques pour narguer la police antiprohibitionniste.

L'ivrogne à son tour serait stérilisé

La sobriété de Hitler est imposée comme exemple au Reich tout entier

BERLIN.—La sobriété du chancelier Hitler a été offerte en exemple au Reich tout entier à l'occasion du 50ème anniversaire de la société antialcoolique allemande. On a en même temps averti le peuple qu'à l'avenir non seulement les faibles d'esprit mais aussi les ivrognes seraient rendus stériles.

Fritz Lenz, professeur à l'université de Munich, a déclaré qu'il était ridicule de vouloir guérir l'ivrognerie par le mariage et qu'il était permis d'abolir la liberté individuelle dans l'intérêt de toute une nation.

On a distribué une carte-postale représentant le chancelier et sur laquelle étaient inscrits les mots suivants: "Hitler ne boit pas, ne fume pas et son énergie au travail est énorme."

NEW YORK.—William H. Hamilton, banquier newyorkais, est pour le moins original. Fatigué de se frapper la tête en montant dans les autos modernes au plafond bas, il a acheté à Londres un vieux taxi datant de 1919 et muni de proportions amples et généreuses. Ce taxi, frais de transport compris, lui revient à $100. M. Hamilton a ameuté les passants autour à coup apparition dans la rue à bord de cette relique vénérable dont il pressait allègrement la corne aux sons nasillards.

WADENA, Sask.—M. H. R. Nicholson, officier rapporteur de Mackenzie, a publié jeudi le résultat final de l'élection complémentaire récente. Le voici: S. H. Edgar, conservateur, 1,541; J. A. MacMillan, libéral, 5,926; L. P. MacNamee, front-uni, 173; L. St. G. Stubbs, C.C.F., 4,312; il y a eu 93 bulletins rejetés. La majorité officielle de M. MacMillan est donc de 1,614 sur son plus proche adversaire.

En ces vingt-cinq dernières années, les récoltes de blé et d'orge ont triplé au Canada: la récolte d'avoine a presque doublé, celle de l'orge est treize fois plus grande, celle de luzerne sept fois plus considérable, et il y a eu une augmentation de 40 pour cent dans la récolte de foin et de trèfle.

Le Canada qui venait autrefois quinzième parmi les pays qui ravitaillaient la Grèce, s'est classé dixième au cours des premiers six mois de cette année. Il est passé de la troisième à la deuxième place pour le blé; c'est l'Argentine qui fournit encore le plus de blé à la Grèce.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................... en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

En songeant à la Survivance
N'OUBLIONS JAMAIS

Qu'un journal vit
PAR

1—Ses abonnements PAYANTS,
2—Ses annonces PAYANTES,
3—Ses impressions PAYANTES.

Et quand il s'agit d'un journal catholique indépendant de tout parti politique, il y a lieu d'ajouter un quatrième moyen de vie—les dons généreux qu'on veut bien lui faire de temps à autre. Que ce soit en Alberta, en Allemagne ou en Australie ces faits demeurent les mêmes.

Songeons-y toujours!

Pas bête, le petiot...

C'était à Montpellier, une de ces années dernières. Un "pur des purs" de l'incrédulité obligatoire et laïque rencontre un enfant qui sortait du catéchisme:

—Tu vas donc au catéchisme? lui demande-t-il.

—Mais oui, monsieur!

—Et tu comprends ce qu'on y enseigne?

—Cela dépend: je ne comprends pas ce qu'on ne peut pas comprendre.

—Alors, il ne faut pas y croire.

—Pourquoi?

—Parce que tu ne comprends pas.

—Vous croyez bien à vos oreilles, vous?

—Sans doute; mais je peux les toucher du doigt.

—Mais pouvez-vous comprendre pourquoi vous ne pouvez pas les faire remuer à volonté, tandis qu'un âne peut faire remuer les siennes, sans les toucher?

Le monsieur tourna les talons, et le garçon le suivit d'un regard railleur: "Attrape ça", pensa-t-il.

Une dactylographe, se sentant à l'article de la mort, dicte ses dernières volontés à une fidèle amie:

—Ecrivez à Richard, lui dit-elle, et assurez-le de mon amour éternel, de ma fidélité éternelle... Vous taperez la lettre à quatre exemplaires et vous adresserez les trois autres à Paul, à Jacques et à Henri...

Le général d'Hautpoul, passant un jour une revue, s'arrête devant un vieux soldat décoré, et lui demande son nom.

—Baillant, mon général.

—Baillant?... Ce n'est pas un nom, cela, Baillant! . . Pourquoi ne t'appelles-tu pas Vaillant?

—Dame, mon général, dit le vieux grognard en souriant, pourquoi ne vous appelez-vous pas Poule-d'eau?

—Comment se fait-il que j'ai trouvé un morceau de caoutchouc dans ma saucisse?

—Cela prouve que l'auto remplace le cheval un peu partout.

La dame.—Je voudrais un appareil pour ouvrir les boîtes de conserves.

L'employé.—Quelle est la grandeur de votre cuisine?

La vie en Alberta

McLENNAN

Mon Carnet

Pendant ces derniers quinze jours ont été admis à l'hôpital: M. Henry Deidreck de Peace River, M. Clyde Smith de Watino, Mlle M. Muirhead de McLennan, Mme F. Lang de McLennan, Mme E. Chauvette de Donnelly, Mlle Thérèse Moulin de Falher, Amédé Tétrault de Girouxville, Mme G. H. Dupuis de Falher, M. Charles Hayes de Widewater, M. J. Bruyère de Girouxville, M. Johnny Buday de Enilda, M. Jean St-Arnaud de Girouxville.

Naissance: Garçon, enfant de M. et Mme Zoël Côté de Donnelly.

Ecole Guy

Le jour de l'Halloween, une partie de plaisir fut organisée, vers deux heures et demie, la classe changée en salle et décorée pour la circonstance. Une table au centre est garnie d'une nappe sur laquelle partent les décors de papier orange. Vers trois heures les élèves masqués font leur entrée dans la salle, la lueur d'une lanterne en forme de citrouille placée au centre de la table donne un aspect spectral et permet à peine aux élèves de se reconnaître. Le court programme est exécuté devant les parents venus pour constater les joyeux ébats des intéressés. Le dernier numéro au programme et sans doute le plus goûté des élèves fût la jolie collation préparée par les bonnes mamans. Quelques jeux succèdent et des prix sont distribués. Nous sommes reconnaissants au Révérend Père Fabre, O.M.I. d'avoir voulu nous honorer de sa présence et encourager les élèves par quelques mots adressés en français et en anglais. Cette belle journée restera gravé parmi les plus doux souvenirs de l'année scolaire.

"Petite Laurentienne."

GIROUXVILLE

Baptême.—A. M. et Mme Josaphat Boisvert, une fille Marie Germaine Bernadette. Parrain et marraine Fernand et Adrienne Boisvert, oncle et tante de l'enfant.

Fêtes religieuses.—En tête et par ordre de date, celle du Christ-Roi. Le sermon roula sur les obstacles à l'avènement du Royaume du Christ sur la terre, mauvaise volonté, ingratitude de l'homme envers son Créateur et son Sauveur, etc., etc.

L'Acte de Consécration au Christ-Roi fut précédé du cantique: "Nous voulons Dieu" qui fut exécuté avec brio par la chorale. . . A cette occasion, M. le curé fit remarquer qu'il y a 21 ans passés, lors de la première excursion de colons du R. P. Giroux dans notre district, une grand'messe, la première fut chantée en pleine air, sous un toit de feuillage en juillet, à quelques milles au sud de Falher. Il y avait en tout une trentaine de **homeseekers** et quelques homesteaders déjà établis au nombre desquels étaient Fred Roy.

Deschênes, Louis Normandeau, etc. au milieu de la messe, ce dernier entonna de sa voix claironnante le cantique si bien approprié: à la circonstance: "Nous voulons Dieu" et les échos de la plaine ont répercuté le souvenir impérissable jusqu'à nos jours et demandez à celui ou celle qui ont été témoins de cette emprise du pays d'une manière officielle si jamais ce jour et ce cantique s'effaceront de leur mémoire.

Il y a cent ans passés, les vrais géants de l'apostolat dans le nord-ouest canadien, MM. les abbés Thibault et Bourassa célébraient les saints mystères à quelques centaines de milles d'ici au Lac des Esclaves, à Peace River (la Fourche) à Dunvegan, au Lac Esturgeon, Lac Ste-Anne après avoir parcouru le pays d'Ouest en tous sens à la conversion des tribus sauvages. Ils ont été admirablement secondés par les R. P. Oblats dont la devise est: Evangelizare pauperibus misit me: Il m'a envoyé évangéliser les pauvres."

La Toussaint; Jour des Morts.—Journées bien remplies, bien sanctifiées, bien méritoires, nous l'espérons. M. l'abbé Legault, vicaire à Falher est venu prêter mainforte à notre curé à cette occasion.

Junior Wheat Clubs.—Nous lisons dans le numéro du 1er Octobre dernier la liste des prix attribués aux vainqueurs du concours des jeunes, organisé par le Wheat Pool et dont chaque premier obtient $5.00. Sur les 44 clubs organisés dans la province, Girouxville arrive 18e. Bon deux-tiers avec moyenne de 75.5 pour cent.

Les trois premiers de Girouxville sont: Alphée Audette, Léo St-Jean et Paul Pelletier. Félicitations à nos jeunes qui font la "barbe" à plusieurs autres clubs de congénères, ce qui veut dire de compatriotes qui devront se "planter" pour une autre année, s'ils veulent arriver ex-acquo avec les Girouxvilliens. Espérons que le Wheat Pool continuera ces concours l'an prochain, parce qu'ils ont été très appréciés et sont du domaine de l'institution et éducation agricoles si nécessaires de nos jours.—Corr.

Couvent Notre-Dame
MORINVILLE

FRANÇAIS

Grade XI: Yvonne Desmarais.
Grade X: Cécile Dupuis.
Grade IX: Jeanne Guy.
Grade VIII: Thérèse Pelletier, Raymonde Perras.
Grade VII: Alice Trottier, Jeannette Rousseau.
Grade VI: Georgette de Tonnancourt, Léonie Létourneau.
Grade V: Aline Caouette, Etienne Allarie.
Grade IV: Pauline Lajoie, Claire Trottier.
Grade III: Jeannette Dupuis, Hervé Saintonge.
Grade II: Alice Robert, Laurent Meunier.
Grade I: Paul Cournoyer, Jeannette Lamoureux.

ANGLAIS

Grade XII: Patricia Goodman, Mildred Hynse.
Grade XI: Mathilde Kaup, Jeanne Dalphond.
Grade X: Cécile Dupuis, Alice Chalifoux.
Grade IX: Jeanne Guy, Aurore Létourneau.
Grade VIII: Eléonore Létourneau, Emilien Dupuis.
Grade VII: Cécilia Behiels, Jeannette Rousseau.
Grade VI: Robert Pelletier, Alice Trottier.
Grade V: Léonie Létourneau, Etienne Allarie.
Grade IV: Marguerite Tailleur, Pauline Lajoie.
Grade III: Françoise Bellerive, Hervé Saintonge.

Ecole Consolidée de Donnelly

Résultats du mois d'octobre

	Catéchisme	Anglais
XIe année—		
Charlotte Maisonneuve	100	90
Xème année—		
Marguerite Forcier	100	....
Elise Bourque	....	85
IXème année—		
Adèle Boulet	95	....
Irène Leblanc	....	82
VIIème année—		
Raymond Thibault	....	94
Louis Collin	90	....
VIème année—		
Roger L'Heureux	....	80
Marie Roche	90	....
Vème année—		
Clet Gauthier	....	80
Roger L'Heureux	80	....
IVème année—		
Benoit Collin	100	....
Gilberte Fillion	....	100
Yvette Servant	....	100
IIIème année—		
Germaine Collin	100	....
Rita Boulet	....	100
IIème année—		
Juliette Côté	95	....
Corinne Fournier	95	97

DONNELLY

Bonhomme Hiver, arrivé la semaine dernière, semble vouloir établir sa demeure chez nous pour de bon; la neige continue à tomber, le froid persiste, et nos courageux fermiers, qui avaient d'abord persisté à battre malgré l'intempérie de la saison, ont été forcés de cesser vu la température moins que faborable. "Ca regarde mal", comme disent certains d'entre eux, mais il ne faut pas pour cela se décourager: le bon Dieu, qui dirige tout, pourvoira aux besoins de ses enfants, ainsi qu'Il l'a promis.

Mercredi, le 25 octobre, nous amenait M. J. H. Tremblay, agronome bilingue de la province. Ainsi que par le passé, il venait diriger l'exhibition des porcs appartenant aux jeunes éleveurs. Malheureusement, bien peu de personnes purent jouir des instructions toujours si appréciées de notre dévoué agronome, vu la température désagréable. Les jeunes éleveurs seuls eurent le privilège d'assister au jugement porc. La décision favorisa les enfants suivants: premier prix, M. Arsène Ethier; deuxième prix, M. Bernard Boulet; troisième, Marg. Forcier. Cette dernière, ainsi que Mlle Rose Boulet, étant sorties premières à l'exposition de l'été, et ayant obtenu le voyage à Edmonton, où elles seront appelées à prendre part au concours de jeunes juges à l'exposition provinciale la semaine prochaine, sont parties samedi matin en compagnie de M. Tremblay, pour la capitale. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.—Corr.

LAMOUREUX

Les fêtes de la Toussaint et des Morts ont amené à l'église toute la paroisse. Il y eut une belle assistance aux offices et un très grand nombre de communiens, cela malgré le temps peu engageant. En effet, durant la semaine et depuis près de quinze jours, nous avons eu un temps très maussade, de la neige, de la pluie, des chemins dangereusement glissants qui ont occasionné plusieurs accidents d'automobiles.

M. Eugène Fontaine, marchand des médecines "Rawleigh", qui avait songe à s'installer à Egremont pour desservir plus commodément son district, est décidé de rester au milieu de nous, au moins pour cet hiver. Nous félicitons M. Fontaine de sa sage décision.

Mlle Toupin de Gallahad, est en visite depuis deux semaine, chez sa tante, Mme Enoch Lepage.

Dimanche le 12 novembre, nous aurons à la salle paroissiale une partie de cartes. Les portes seront ouvertes à 8 heures. Il y a huit beaux prix à gagner. De plus, après le réveillon aura lieu la distribution des prix et des diplômes du Concours français, aux élèves des différentes écoles. Nous comptons sur la présence d'une nombreuse assistance. La soirée se terminera par un concert: chant, musique, et une comédie très intéressante. —Corr.

CALGARY

Bulletin paroissial. Lundi, grand'-messe pour le repos de feu J. Wilfrid Savary par sa femme. Mardi, grand'-messe pour le repos des parents défunts des familles Broyer, Minard, Dinnigan et Briand, fruit des enveloppes spéciales pour les Morts. Mercredi, octave de la Toussaint. Jeudi, fête de la Dédicace de l'Archibasilique du S. Sauveur à Rome, églisemère et métropolitaine des églises dans le monde. Vendredi, grand'messe pour le repos des parents défunts des familles S. Laurendeau, A. Despins et L. Plotkins, fruit des enveloppes spéciales pour les Morts. Samedi, grand'messe pour le repos de feu Z. Beauregard par sa famille.

Dimanche, le 12, messe du 23ème dimanche après la Pentecôte "Dicit Dominus", page 479.

Tous les soirs cette semaine, il y a les exercices publics du mois des morts. Faisons-nous un devoir de piété et enregistrons tout ce que nous pourrons en faveur des âmes durant ce mois. La fête des Morts, et la dévotion de novembre qui la suit, remonte à l'an 998, il y a donc près de mille ans que l'Eglise consacre cette dévotion et que les peuples la pratiquent avec charité et confiance. Certes, l'Eglise ouvre à ses membres, pendant leur passage à travers cette vallée de larmes des trésors inépuisables de consolations. Mais nous ne voyons guère d'institution plus réconfortante pour les coeurs chrétiens que la prière pour les morts que le bon Dieu veut bien accepter en leur faveur. Il reste à savoir si les chrétiens d'aujourd'hui se prévalent suffisamment de cette assurance mutuelle basée sur le principe de la solidarité entre l'Eglise souffrante et l'Eglise militante. La pompe des funérailles est plutôt la consolation des vivants qu'un secours pour les morts, et nous devons nous souvenir pieusement de nos défunts longtemps après leur mort. Novembre nous invite à unir ensemble nos efforts, il y a dans nos paquets d'enveloppes du dimanche celle du suffrage pour les âmes, il y a les offices publics de l'Eglise matin et soir, profitons de tout pour porter secours au Purgatoire. Si l'on s'excuse sous prétexte que les temps sont durs, que notre santé demande du ménagement et que les affaires prennent tout notre temps, cela tient d'un manque de zèle et d'une prudence simplement humaine qui affaiblissent trop en nous le véritable sens de nos responsabilités catholiques. D'ailleurs, cette sorte de violence que nous nous imposons pour assister nos défunts, par le souvenir des morts nous est salutaire: la pensée de la mort est, certes, très lugubre, mais comment un être humain peut-il se prétendre logique s'il se désintéresse de l'aboutissement de sa vie. Et cette pensée chrétienne de la mort si elle se généralisait, serait aussi plus salutaire à toute la société, le monde serait plus heureux.

Au catéchisme. Les notes d'octobre, chez les petits, division A: Irène Croteau, 58 points conservés sur le total de 60 pour le mois; Jacqueline Chase, 46; Evangéline Plotkins, 42; Anita Suey, 34; Annette Plotkins, 31; June Chase, 30; Jeannette Croteau, 27; Irène Suey, 26; Béatrice Bourque, 21; Marguerite Blais, 18; Suzanne Plotkins, 12; Louise Beauchemin, 6. Division B: Raymond Nadeau, 32 sur 60; Léon Plotkins, 31; Bernard Suais, 29; Bernard Despins, 21; Philippe Plotkins, 14; et Clément Despins, 5.

Chez les grands: Gilbert Despins, 100 sur 100, Cécile Bachand Choinière, 100; Laurent Despins, 100; Laurent Despins, 100; Irénée Lesieur, 100; Jeanne Lesieur, 93; Marie Suais 86; Bernard Laurendeau, 84; Eugène Auclair, 80; Charles Veilleux, 80; Thérèse Rousseau, 53; Camile Rousseau, 47; Anna Auclair, 33; Blanche Suais, 27.

Ont été absents pendant le mois: Anna Auclair 2 fois, Camile Rousseau 1, Thérèse Rousseau 1, Blanche Suais 1, Bernard Despins 1, Clément Despins 2, Béatrice Bourque 1, Jeannette Croteau 1 et Louise Beauchemin 2 fois. Honneur au mérite des travailleurs.

La Saint-Jean-Baptiste. Lors de sa première assemblée régulière depuis les élections par l'assemblée générale, le conseil de notre société St-Jean-Baptiste a choisi ses officiers pour le prochain terme. Voici comment se compose le nouveau conseil de l'exécutif:

Aumônier: M. le curé de Ste-Famille; président honoraire: M. Siméon Laurendeau; président actif: M. le Dr L. O. Beauchemin; vice-président: M. Aimé Hébert; secrétaire: Mme R. Spence; trésorier: M. Victor Despins. Conseillers: MM. J. R. Miquelon, Jules Despins, T. Dallaire, Georges Minard, André Despins, Fernand Suais, Adrien Caron, Albert Audette; et pour représenter les dames: Mme J. R. Miquelon et Mme C. J. Côté, avec la secrétaire déjà mentionnée.

Notre bazar. Quoiqu'il soit encore trop vite pour connaitre tous les rapports du bazar paroissial qui vient d'avoir lieu, le comité et les paroissiens en général sont très satisfaits des résultats qui atteindront, parait-il, les 500 dollars. C'est pourquoi, le comité du bazar ne veut pas perdre de temps pour exprimer, au nom de la paroisse, sa reconnaissance à tous ceux qui ont contribué au succès de l'entreprise, soit par des dons au bazar, soit par un travail dévoué pour préparer et faire marcher le bazar, soit par l'encouragement donné dans la visite aux salles du bazar. A tous, pour la bonne part qu'on y a fournie, un sincère et cordial merci de votre comité.

Prochaine séance. Le cercle des Jeunes Gens qui avait annoncé sa soirée pour le 11, se voit obligé, par d'autres organisations déjà fixées pour le même jour, de remettre au 18 novembre, un samedi soir, la comédie intitulée "La poudre aux yeux" de Labiche, qui fera bien rire il n'y a pas à en douter. Il y aura aussi répétition de cette séance dimanche après-midi à deux heures, le 19 courant, afin de permettre surtout aux enfants, et aux autres personnes qui en auraient été empêchés, de voir jouer "La poudre aux yeux". A tout le monde, bienvenue pour le samedi 18 novembre au soir.

Pensée: Langue française, langue officielle. C'est à nous qu'il appartient de lui assurer la place d'honneur.

Bulletin paroissial de Sainte-Famille.

BROSSEAU-DUVERNAY

Le grand événement de l'année c'est sans contredit la belle retraite que nous avons eue cette semaine. Le R. P. prédicateur avec l'éloquence et la grande bonté que tous connaissent a su trouver le chemin de nos coeurs et de faire à tous un grand bien. Nous sommes donc très reconnaissants au P. Larose, O.M.I., et nous garderons un souvenir ému de cette retraite. Le temps de la retraite est un temps de halte qui nous permet de jeter un regard sur notre passé et aussi un temps propice par excellence pour faire l'examen de notre bilan spirituel. Il ne doit pas y avoir de crise pour la spiritualité, au contraire, plus les temps sont durs, plus les affaires temporelles sont en suspens plus aussi l'on doit demander à Dieu le courage et la force de toujours voir dans la main qui nous frappe la main d'une Providence infiniment bonne.

Les offices du mois des morts se font avec beaucoup de piété. Tant mieux pour les bonnes âmes du purgatoire! Tant mieux aussi pour nous tous car elles nous aideront à garder nos bonnes résolutions de retraite.

M. Armand Vincent est de retour de l'hôpital, mais encore incapable de travailler. Voeux pour son prompt rétablissement.

L'A.C.F.A. ou plutôt le cercle local est dans une grande activité depuis pas mal longtemps. Les résultats prouvent que l'on ne travaille pas en vain.—Corr.

LAFOND

Dimanche dernier a eu lieu dans notre salle paroissiale, une soirée familiale au profit de l'A.C.F.A. Il y eut parties de cartes, chant et musique, discours, etc. Un délicieux goûter, préparé par les officiers de notre cercle a été servi à la fin de la soirée. Tous les membres du cercle étaient présents et la plupart de nos familles étaient représentées. On a compris la nécessité de soutenir notre Association qui, seule, peut assurer notre survivance française en cette province.

On a célébré, lundi, le 6 novembre, dans l'église paroissiale, le mariage de E. C. Charbonneau, de North Edmonton, avec Louisa Foisy, de Lafond. Les nouveaux mariés sont partis le même jour pour Edmonton.

—Corr.

LEGAL

Les Enfants de Marie ont donné le soir de la Toussaint un magnifique concert précédé d'une partie de cartes. Une foule considérable était venue encourager les organisatrices. On joua au "smear". Il y avait trente-deux tables. On aurait pu en installer plusieurs autres, tant il y avait d'enthousiasme. Les prix étaient gracieusement donnés par Mlles Marie-Rose St-Martin, présidente, Yvette Tanguay, vice-présidente, Blanche St-Martin et Annette Potvin. Le prix des dames fut gagné par Mlle Léona Proulx, le 2ème par Mme Philippe Leblanc; le 1er prix des hommes, par Amable Ouellet, le 2ème par Antonio Lecavalier. Les prix de consolation furent adjugés à Mme Jean Piquette et Alfred Henry. Après les cartes, il y eut le tirage de la loterie. Mme Georges Lavoie fut l'heureuse gagnante du $5.00 en or, donné par M. le curé. M. Edmond Brault gagna le couvre-lit brodé, don de Mlle M.-Rose St-Martin. Mme Lily Boisvert gagna le centre de table brodé, don de Mlle Yvette Tanguay et Mme Ménésippe Massie gagna le centre de table crocheté, don de Mme Jos. Vaugeois. Voici le programme du délicieux concert: Le Coeur de ma mie, duo par Mlle Eva Leblanc et Noël Chalumeaux. Honolulu Moon, chanté par Mlle Eva Leblanc et repris en choeur par Noël Chalumeaux et Joseph Préfontaine. Drill des marguerites, par les petites filles de l'école. Deux chants par Mlle Annette Potvin: Ange de mon berceau et la fille indécise, avec accompagnement de violon par Ferdinand Martineau. Les Contes de Hoffmann, duo par Joseph Préfontaine et Noël Chalumeaux. Le Flibustier, chant par Noël Chalumeaux. Une comédie: Mlle Soupe au lait, interprétée par Mlles Léona Proulx, Annette Potvin et Jeannette Vaugeois. Rigoletto, chanté par Joseph Préfontaine. Drill des Roses par les grandes demoiselles. Mme Dr J. H. Riopel accompagnait au piano. On termina, par le chant O Canada. Les recettes vont servir à acheter une auréole électrique pour la Statue de la Ste Vierge.

Samedi après-midi, M. J. H. Tremblay, agronome bilingue, accompagné de MM. J. F. Andrews, assistant sous-ministre du département de l'agriculture, et Frank Baker, propagandiste, est venu nous donner une causerie très instructive et on ne peut plus intéressante sur l'élevage et l'alimentation des porcs. Il est regrettable que l'assistance ne fut pas plus nombreuse. C'est la première fois qu'une causerie de ce genre fut faite avec démonstrations à l'appui. Ces messieurs avaient apporté avec eux cinq côtés de porc, select, bacon, boucher, maigre, et abîmé par coups et blessures. Nos fermiers auraient eu tout intérêt à connaitre les raisons pour lesquelles ils obtiennent si peu de selects et pourquoi le prix est si bas parfois, lorsqu'ils mènent leurs animaux à l'abattoir.

Dimanche soir les RR. Pères Alphonse et Gentil, O.F.M., ont montré devant une salle archicomble le "film" remarquable des vingt-six martyrs du Japon.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, Antoine Caouette, âgé de 75 ans, fut frappé d'une crise d'apoplexie, qui l'a rendu sans connaissance durant trois jours. Il y a à présent quelqu'espoir qu'il en revienne.

M. Omer Roux, barbier, nous a quittés pour aller s'installer à Vimy. M. Eugène Perras, propriétaire du salon de coiffure et barbier lui-même a repris sa place.—Corr.

Lauréats du mois de Novembre

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Jacques Madore, Edmonton, Alta.
Rhétorique	Emile Brière, Edmonton, Alta.	Laurent Hébert, Villeneuve, Alta.	Fernand Thibault, Edmonton, Alta.
Belles-Lettres	Marcel Ménard, Prince-Albert, Sask.	Rosaire Bernard, Beaumont, Alta.	Wilfrid Courchesne, Duck Lake, Sask.
Versification	Gérard Bourbeau, Cold Lake, Alta.	Raymond Philibert, Marcelin, Sask.	Roger Le Naour, Saint-Denis, Sask.
Méthode	Joseph Moreau, Hoey, Sask.	Albert Langevin, Saint-Vincent, Alta.	Joseph Moreau, Hoey, Sask.
Syntaxe	Raymond Pigeon, Edmonton, Alta.	Léon Fontaine, Saint-Paul, Alta.	Theodore Burger, Edmonton, Alta.
Eléments Latins	Raymond Brault, Legal, Alta.	Edwin Collins, Fort Kent, Alta.	Jean-Louis Barbeau, Edmonton, Alta.
Junior Commercial	Albert Nédelec, Butte-du-Paradis, Sask.	Joseph Le Grand, Butte du Paradis, Sask.	Albert Nédelec, Butte du Paradis, Sask.
1ère française	Albert Nédelec, Butte du Paradis, Sask.	Charles Tessier, Saint-Paul, Alta.	Joseph Le Grand, Butte du Paradis, Sask.
2ème française	Bernard Bougie, Edmonton, Alta.	Bernard Bougie, Edmonton, Alta.	Bernard Bougie, Edmonton, Alta.
3ème française	Wilfrid Le Chasseur, Saint-Paul, Alta.	Arthur Rouleau, Morinville, Alta.	
4ème française	Ivor Cassidy, Black Diamond, Alta.	Marcel Musa, Edmonton, Alta.	Albert Lesburg, Villeneuve, Alta.
Second English (Grade VIII)	Edmond Bellanger, Mervin, Sask.	Edmond Bellanger, Mervin, Sask.	Edmond Bellanger, Mervin, Sask.
Second English (Grade VII)	Stewart Ritchie, Humboldt, Sask.	Hector Goulet, Edmonton, Alta.	
Third English (Grade V)	Bernard Tremblay, Edmonton, Alta.	Bernard Tremblay, Edmonton, Alta.	Bernard Tremblay, Edmonton, Alta.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—
No 1 Nord 41½
No 2 Nord 38½
No 3 Nord 35
No 4 Nord 32½
No 5 Nord 29
No 6 Nord 25
Fourrage 23

Avoine—
No 1 C W 15
No 2 C W 12
Fourrage 10½

Orge—
No 3 C W 16½
No 4 C W 14
No 5 C W 13

Seigle—
No 2 C W 21½
No 3 C W 18½
No 4 C W 15½

Prix à Vancouver

Blé—
No 1 Nord 59⅜
No 2 Nord 55⅞
No 3 Nord 52⅞
No 4 Nord 52⅜
No 5 Nord 47⅝
No 6 Nord 44⅛
Fourrage 41⅝

Prix à Winnipeg

Blé—
No 1 Nord 62½
No 2 Nord 59⅞
No 3 Nord 57⅝
No 4 Nord 56⅜
No 5 Nord 53⅞
No 6 Nord 49⅜
Fourrage 47⅝

Avoine—
No 2 C W 29⅜
No 3 C W 26⅜
Fourrage 26¼

Orge—
No 3 C W 33¾
No 4 C W 32½

Seigle—
No 1 C W 40½

Prix à Edmonton

Bétail—
Taures de choix .....2.25 à 2.50
Taures mopennes .....2.00 à 2.25
Jeunes veaux gras, choix 2.75 à 3.00
" " " moyens 1.50 à 2.50
Bouvillons de choix .....2.00 à 2.50
Bouvillons qualité moyenne ..... 1.00 à 1.50
Vaches de choix ..... 1.25 à 1.40
Taureaux .....1.00 à 1.25
Agneaux de choix .....3.50 à 4.00
Agneaux de bonne qualité 2.00 à 3.00
Moutons d'un an .....1.50 à 2.50
Brebis .....0.75 à 1.75
Porc à bacon 4.70

Boeufs d'engrais—
bonne qualité ..... 1.50 à 2.00
qualité moyenne et ordinaire ..... 1.00 à 1.25
Vaches 1.00

Crème—
Spéciale 14
No 1 12
No 3 09

Oeufs—
(Variations quotidiennes)
Extras 24
Frais No 1 (First) 21
2ème qualité 12

Beurre—
En boite, la lb. 22
Enveloppé, la lb. 21

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

Volailles—
Poulets de 4 lbs et plus 08
" moins de 4 lbs. 06
" de qualité secondaire 04
Poules de choix, plus de 5 lbs. 06
" moins de 5 lbs. 05
Vieilles dindes 08
Vieux dindons 05



Page Agricole



Notes Agricoles

L'installation et la mise en fonctionnement dans l'Ontario de deux établissements pour l'extraction de l'huile de soja ont ajouté un aliment à la liste des aliments concentrés riches en protéine produits au pays.— Division fédérale des semences.

Le nombre d'enregistrements d'engrais chimiques accepté sous l'empire de la Loi des engrais chimiques pendant l'année finissant le 30 juin 1932, dit le rapport annuel du Ministère fédéral de l'Agriculture, a été de 333 contre 403 l'année précédente.

Les principaux objets de l'étude intensive des espèces de sojas que fait actuellement la Division des plantes fourragères du Ministère fédéral de l'Agriculture sont de développer la productivité, la précocité et la qualité. Plusieurs centaines de sélections ont été faites sur des matériaux provenant de l'Asie et du Japon.

Pendant l'année finissant en mars dernier, du fil de lin importé a été distribué à des cercles dans la province de Québec par le ministère fédéral de l'agriculture à prix nominal pour en démontrer l'utilité.

L'inspection par la Division fédérale des fruits de tous les fruits et légumes l'année finissant en mars dernier a couvert 10,921,345 paquets de fruits et 2,062 wagons de fruits en vrac; 4,335,484 paquets de légumes en vrac.

Le ministère fédéral de l'Agriculture dit que le Dominion est exempt encore une fois de la gale des moutons. Il n'y a eu aucun cas de cette maladie depuis cinq ans tandis que la dourine, une maladie très dangereuse des chevaux, ne s'est pas manifestée depuis treize ans.

Il y a au Canada 5,958 troupeaux de vaches entièrement accrédités. Mille quatre-vingt autres troupeaux sont en cours d'accréditation contre la tuberculose, et 237 troupeaux attendent l'épreuve. Les troupeaux sous surveillance sont au total de 15,779.

Cinquante acres de fibre de lin gossamer Stormont et cinquante acres de fibre de lin Stormont cirrus ont été cultivés à Forest, Ont., sous la direction du Ministère fédéral de l'Agriculture. La graine provenant de ces étendues a été vendue à prime sur le marché irlandais.

A la suite de recherches importantes conduites par le laboratoire du ministère fédéral de l'agriculture à Fredericton, N.B., une nouvelle méthode du traitement du sol contre la hernie des navets a donné des résultats utiles.

Le service fédéral des céréales a recueilli des données d'une très grande utilité sur la possibilité de cultiver avantageusement deux espèces ou plus de grain ensemble dans certaines parties du Canada.

Un recensement des occupations fait en 1681 comprend un nombre relativement considérable de tailleurs, de cordonniers, de maçon, de menuisiers, d'armuriers et de fabricants d'outils tranchants.

Le soja cultivé pour la production de la graine demande environ un boisseau de semence à l'acre.

L'expédition de vaches laitières canadiennes sur le Royaume-Uni, commencée par un petit nombre de vaches choisies avec soin dans plusieurs expéditions, a donné de bons résultats.

Au 30 juin 1933, la quantité totale de laine dans les entrepôts de la Nouvelle-Zélande était de 74,006,003 livres.

La ficelle d'engerbage figurait sur la liste des exportations du Canada à l'Union sud-africaine l'année dernière.

Les meuniers français sont tenus de faire une déclaration mensuelle au gouvernement, indiquant la quantité de blé domestique et étranger qu'ils ont achetée, la quantité de farine vendue, ainsi que la quantité de blé et de farine en stock.

Le Canada est le pays qui a fourni le plus de farine de blé à la Norvège l'année dernière, 16,376 tonnes contre 13,686 tonnes venant des Etats-Unis.

Les douanes maritimes chinoises ne font aucune différence entre les expéditions de bois venant du Canada et des Etats-Unis.

Comme il y a eu une forte mortalité parmi les troupeaux du Sud Afrique, on estime que la production de laine de l'Union sud-africaine pendant la saison de 1933-34 sera de 40,000,000 de livres ou de 13 pour cent inférieure à celle de l'année dernière.

Comment faire de la crème à la glace chez soi

Beaucoup de gens simaginent qu'il faut beaucoup de temps et de travail pour faire de la crème à la glace, mais il n'en est rien. Le mélange des ingrédients est une opération très simple, et si la crème a au moins 24 heures et que les bonnes proportions de glace et de sel soient employées —environ 12 parties de glace pour une partie de sel—il suffit de 15 à 20 minutes pour compléter le procédé de congélation. Ce procédé de congélation est important, car c'est lui qui donne à la crème glacée le corps et la texture qui sont nécessaires pour la rendre savoureuse.

Toutes les cuisines ont les ustensiles nécessaires pour faire des desserts glacés, dit la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture. On peut faire de la bonne crème glacée en s'y prenant de la façon suivante: Prenez deux récipients (seaux d'émail ou de fer-blanc) un petit, et un autre plusieurs fois plus gros, versez le mélange de crème, dans le petit récipient, recouvrez-le hermétiquement et mettez-le dans le plus gros récipient, en laissant la poignée dressée. Remplissez de glace et de sel ou de neige et de sel l'espace qui se trouve entre les deux saisis la poignée du petit seau et tournez-le d'abord d'un côté puis de l'autre pour agiter le contenu. Au bout de cinq à dix minutes, enlevez le couvercle avec précaution pour que le sel ne tombe pas dans le mélange et grattez la partie gelée du bord intérieur pour le faire tomber dans le centre avec un couteau à lame large. Recouvrez hermétiquement et répétez jusqu'à ce que le mélange soit gelé, en grattant la partie gelée du bord intérieur à plusieurs reprises.

On peut de cette façon, en se servant d'un petit récipient comme une boîte à pâte et un bol ou un petit seau, faire de la crème à la glace pour une petite famille ou pour un malade. Ce n'est certainement pas un moyen aussi commode que lorsqu'on se sert d'une sorbetière. Il faut plus de temps, mais on obtient de cette façon un dessert délicieux. Les crèmes glacées ordinaires sont faites avec de la crème de table, du sucre et de l'essence. La vanille est l'essence la plus généralement employée, mais d'autres essences comme le chocolat, l'érable, le café ou le caramel sont aussi très satisfaisantes.

Une chopine de crème, 1/3 de tasse à thé de sucre et 2 cuillerées à thé de vanille, mélangés et agités pour faire dissoudre le sucre, donnent une pinte de crème à la glace.

Un autre moyen de faire une pinte de crème glacée à la vanille est le suivant: 1 tasse de lait chauffé jusqu'au point d'ébullition, 1 cuillerée à thé de farine, 1 tasse de crème; 1 jaune d'oeuf; 1/3 de tasse de sucre et 1 cuillerée à thé de vanille.

Les steppes des prairies canadiennes

Le terme "Prairies", appliqué aux plaines du Nord-Ouest canadien, a une signification très étendue; il s'applique à toute cette partie basse de la région des grandes plaines, au nord du 49ème degré de latitude, qui se trouve dans les limites des trois provinces de l'Ouest, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Commençant à quelque cinquante milles à l'est de Winnipeg, au bord occidental de la région des Laurentides, ce territoire s'étend vers l'Ouest jusqu'aux pieds des montagnes Rocheuses, mais il ne faudrait pas croire que cette immense étendue qui se prolonge sur près de 800 milles jusquà la limite sud de ces provinces, est une plaine continue et ininterrompue. Cest plutôt une série de trois grandes steppes ou plateaux, séparés l'un de l'autre par des lignes plus ou moins distinctes, qui souvent prennent la forme de crêtes et de coteaux boisés.

La première et la plus basse de ces plaines est celle de la vallée de la Rivière Rouge, qui a une élévation de quelque 800 pieds au-dessus du niveau de la mer. Sa partie nord est occupée par le groupe des lacs de Winnipeg, et au sud du lac Winnipeg elle comprend quelque 7,000 milles carrés de prairie qui, à vue d'oeil, est absolument plate, quoiqu'elle s'élève uniformément vers l'est et l'ouest de la rivière. C'est l'ancien lit du lac glaciaire Abassiz, dont les sédiments, dit le chimiste du Dominion, forment les plus riches terres à blé du Manitoba.

La deuxième plaine, ou prairie du milieu, qui a une élévation moyenne de 1,600 pieds, s'étend à partir de l'escarpement formé par la frontière occidentale de la prairie jusqu'à un deuxième plateau assez bien marqué et presque parallèle que l'on appelle le côteau du Missouri. L'étendue approximative de cette plaine est de 105,000 milles carrés, dont plus de la moitié se compose de prairie nue. Cette étendue a une surface moins régulière que la vallée de la Rivière Rouge, la plus basse des prairies, les coteaux de faible altitude, les crêtes et les ondulations ne sont pas rares. Le sol est loin d'être aussi uniforme en caractère et en richesse que celui de la première plaine; cependant de grandes étendues de territoire sont de qualité excellente et extrêmement fertiles.

La troisième steppe ou plaine, qui a une élévation moyenne de 3,000 pieds, se prolonge à partir du Coteau de Missouri jusqu'aux montagnes Rocheuses et comprend la partie occidentale de la Saskatchewan et de l'Alberta, au sud de la rivière Saskatchewan nord. Il y a, entre les 49e et 54e degrés de latitude, une étendue d'environ 134,000 milles carrés; c'est une terre de prairie généralement nue dans la partie du sud, mais boisée vers les limites du nord et du nord-ouest. Sa topographie est encore plus diversifiée que celle de la deuxième steppe, et la nature du sol est encore plus variée. Elle comprend certainement des terres bonnes et fertiles et même excellentes, mais il y a aussi de grandes étendues dont la mise en culture exige des moyens spéciaux pour combattre l'alcali ou pour remédier à une condensation insuffisante ou à d'autres conditions défavorables.

Publié par le service de renseignements, bureau des publications, ministère de l'agriculture, Ottawa, Ont.

Recherches sur les plantes fourragères

L'étude des problèmes que présentent les plantes fourragères occupe depuis longtemps l'attention du ministère fédéral de l'agriculture. On conduit des recherches sur les grands herbages et l'on étudie la végétation indigène en donnant une attention spéciale aux changements qui se produisent dans les différents systèmes de paissance; ces recherches se font à la station expérimentale des herbages de Manyberries, Alberta. On a réussi à identifier les principales plantes fourragères des herbages du sud de l'Alberta et de la Saskatchewan, on a déterminé leur goût, leur valeur nutritive et la façon dont elles se comportent sous différents systèmes de paissance. On étudie également à Saskatoon et à Ottawa bien des espèces différentes de plantes fourragères; les recherches les plus importantes sous ce rapport portent sur la luzerne, le trèfle rouge, le mil, le ray grass de l'Ouest, le blé d'Inde, le soja, les betteraves fourragères, on s'efforce de développer des espèces qui soient spécialement adaptées pour les pâturages. On cultive de la luzerne pour augmenter la production de la graine; en se servant de certaines plantes-mères qui se sont montrées auto-fécondes et qui n'ont pas besoin des insectes pour se polliniser.

L'antiquité du blé d'inde

On ne sait pas au juste où et quand le blé d'Inde a été cultivé en premier lieu, ni de quelle plante sauvage il a été développé. On croit généralement que sa culture a été entreprise dans le centre de l'Amérique et qu'elle s'est répandue vers le nord et le sud. Le blé d'Inde n'a jamais été trouvé à l'état sauvage. On dit que les Incas du Pérou en faisaient de grandes provisions comme réserve pour les années où la récolte pourrait échouer. Il se cultivait dans la vallée du fleuve Saint-Laurent lorsque les premiers explorateurs y sont arrivés. Lorsque Colomb arriva aux Antilles on lui présenta une sorte de pain fait d'un grain que les indigènes appelaient "Mahiz". C'est de ce mot qu'est dérivé le mot "maïs" sous lequel cette plante est connue en Europe.

—oOo—

Une comparaison d'engrais chimiques et de fumier à la station expérimentale fédérale de l'Assomption, P. Q., a très clairement démontré la supériorité des engrais chimiques pour la culture du tabac.

Dans la province de Mendoza, la grande région à miel de l'Argentine, il est tombé une couche de plusieurs pouces d'épaisseur de cendres fines et blanches sortant d'un volcan des Andes, si bien qu'un très grand nombre d'essaims d'abeilles ont été tués.

Comment faire chauffer l'eau pour les bestiaux

Après avoir essayé des réchauds du genre sous-marin pour les cuves d'eau, la sous-station expérimentale fédérale de Beaverlodge les a tous rejetés en 1926 pour se servir d'un foyer muré, semblable aux âtres dont on se servait autrefois dans l'Est du Canada pour faire bouillir l'eau d'érable. Le premier foyer employé était en pierre; nous l'avons remplacé depuis par du ciment.

Sur cet âtre ou ce foyer repose une cuve-abreuvoir en tôle galvanisée d'une capacité de treize barils, dont le fond est protégé contre l'atteinte directe des flammes par deux épaisseurs de métal en feuille; l'une de ces feuilles de métal est un fond de l'abreuvoir même qu'il a fallu remplacer il y a deux ans parce qu'il n'était pas aussi bien protégé qu'aujourd'hui. Le feu abîme beaucoup les joints. Quatre ou cinq barres de fer aident à maintenir la cuve rigide.

Le foyer a 12 pieds de long par environ 2 pieds de haut, avec des murs de dix pouces espacés de vingt-huit pouces. Un tuyau d'égouttement en perches, par dessous, permet l'écoulement de la neige fondue par les vents Chinook. La porte de fer est suspendue sur des charnières enfoncées dans le ciment. Les murs sont taillés en biseau à l'extrémité de la porte pour réduire la dimension de l'ouverture.

On brûle dans ce foyer de vieux pôteaux de clôture, des racines provenant du défrichement ou tout bois de forme biscornue, coupé de préférence en longueur de trois pieds, pour tenir le feu raisonnablement bien sur le devant.

La cuve et le foyer sont placés juste à l'est d'une cabane à pompe. La porte du foyer est au sud. Il y a, à l'extrémité nord, une petite cheminée de briques. Les animaux boivent sur le côté est.

Entre la cuve et la cabane à pompe et autour de l'extrémité nord de la cuve, un talus conserve la chaleur, tandis qu'un couvercle en planches sur charnières, fermé pendant les nuits froides, aide aussi beaucoup.

En général, deux feux par jour, un le matin et un le soir, tiennent la cuve sans glace.

Cet arrangement a été approuvé par l'agent de la compagnie d'assurance, quoique la cuve ne soit pas loin d'une étable et d'une meule de fourrages, mais l'agent a refusé son approbation lorsqu'une longueur de tuyau de poêle était fichée dans le sommet de la cheminée. Pour améliorer le tirage lorsque le vent du nord souffle, on pourrait surélever la cheminée de quelques briques, et l'emploi d'une clef l'améliorerait aussi sans doute.

Ce foyer a donné de très bons résultats, et aucun de ceux qui s'en servent ne songerait à revenir aux autres types dans les régions où l'on a du bois bon marché. Il convient tout spécialement pour celui qui défriche de la terre dans la région des parcs.

Il a ce grand avantage qu'il empêche la glace de se former dans la cuve et, du reste, l'eau tempérée a tellement d'avantages que celui qui écrit ces lignes croit qu'il la choisirait de préférence aux aliments succulents s'il lui fallait choisir entre les deux pour ses bestiaux.

La cuve a parfois été employée pour faire fondre de la neige lorsque le moulin à vent restait trop longtemps immobile.

W. D. Albright, régisseur
Sous-station expérimentale fédérale, Beaverlodge, Alta.

Encouragement à la production de semence de qualité supérieure

L'encouragement à la production de semence de qualité supérieure au Canada est l'une des nombreuses phases d'une collaboration harmonieuse entre les Ministères fédéral et provinciaux de l'agriculture. Le ministère fédéral, qui est représenté dans ce travail par la division des semences, accorde des subventions aux Ministères provinciaux aux mêmes montants que ceux qui sont fournis par les provinces dans la somme totale pourvue pour chaque projet. Ces projets sont les concours de récoltes de semences et de jeunes cultivateurs, les expositions ou foires de semences, l'aide aux établissements de criblage de semences, le transport de la chaux agricole, le transport de semences améliorées aux régions de l'Ouest canadien visitées par la sécheresse, et la distribution de semences de plantes fourragères dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Les sommes suivantes ont été payées pendant l'année finissant le 31 mars 1933 à titre de subventions aux provinces: I.P.E. $973.19; Nouvelle-Ecosse $440.25; Nouveau-Brunswick $600; Québec $4,500; Ontario $4,255.24; Manitoba $15,639.53; Saskatchewan $29,629.02; Alberta $11,514.18 et Colombie britannique $1,250. Les montants sont plus considérables pour les trois provinces des prairies parce qu'ils comprennent également la distribution de semences de plantes fourragères, ainsi que le paiement du fret sur l'envoi de semences améliorées aux régions visitées par la sécheresse, qui ont été puisés sur les crédits non utilisés des subventions qui avaient été accordées à ces provinces pendant les années précédentes.

Comment améliorer les pâturages sur les prairies

Le Laboratoire fédéral de plantes fourragères établi l'année dernière à Saskatoon s'occupe principalement, de concert avec l'Université de la Saskatchewan, d'améliorer par la sélection et la culture, pour qu'elles puissent s'adapter aux conditions de l'Ouest, des plantes à foin et à pâturage. Il existe en effet un grand besoin de meilleures variétés de graminées et de légumineuses rustiques et résistantes à la sécheresse, surtout pour les pâturages, et il a été démontré sous ce rapport que l'agropyre à crête est supérieure aux autres graminées pour les étendues sèches des Prairies de l'Ouest, au point de vue de la résistance à la sécheresse, de la production de la graine, de la faculté de résister à la paissance, de maîtriser les mauvaises herbes et de restaurer les fibres du sol. L'agropyre est très savoureuse pour les bestiaux elle contient plus d'éléments nutritifs que le ray-grass de l'Ouest et soutient très avantageusement la comparaison avec le brôme inerme sous ce rapport.

Le nettoyage des machines à traire

Le Service fédéral de Bactériologie Agricole a mis à l'essai récemment une faible solution de lessive (0.4 à 0.5 pour cent) pour le traitement des parties en caoutchouc des machines à traire et il a constaté que l'on peut parfaitement obtenir du lait satisfaisant au point de vue sanitaire lorsque le traitement à la lessive suit un rinçage à l'eau froide; on n'emploie pas du tout d'eau chaude. C'est le traitement le plus simple et le plus économique que l'on ait imaginé pour les machines à traire. Les recherches qui ont été faites sur les machines et les bidons à lait ont fait voir que la lessive a une action germicide très prononcée sur les bactéries qui causent tant de dégâts dans le lait et les produits laitiers.

Le cidre canadien

Les meilleurs cidres sont faits avec des pommes riches en tannin. La plupart des variétés commerciales de pommes canadiennes canadiennes sont pauvres en tannin, à l'exception des Ribston Pippin, Roxbury Russet ou Nonpareille, et Reinette dorée, qui produisent un cidre satisfaisant. Grâce surtout aux enquêtes faites par le Service fédéral de l'horticulture, l'exportation du cidre, qui se chiffrait par 25,924 gallons en 1931, s'est montée à environ 500,000 gallons en 1932.

Alimentation des volailles

Des expériences qui viennent d'être complétées sur l'alimentation des volailles à la station expérimentale fédérale de Cap-Rouge, Qué., montrent que le lait écrémé est un excellent aliment protéique, que les feuilles sèches de trèfle accompagnées d'une dose de sels Epsom de temps à autre peuvent remplacer les racines ou l'avoine germée, que le grain mélangé sur la ferme est tout aussi bon que le grain commercial et que les criblures de bonne qualité peuvent remplacer une partie du bon grain.

Le mildiou des pommes de terre

Le mildiou est causé par un champignon parasitaire extrêmement petit, et qui passe l'hiver à l'intérieur des tubercules infectés dans un état semi-dormant. Le mildiou est sans aucun doute la maladie la plus répandue et souvent la plus destructive de toutes celles qui attaquent les pommes de terre. Elle est capable de détruire avec une rapidité remarquable toute la végétation d'un pied de pommes de terre et de provoquer la pourriture des tubercules. Le mildiou se rencontre dans presque tous les pays du monde où les pommes de terre sont cultivées et il a causé de très grandes pertes chaque fois que les conditions étaient favorables à sa propagation. La façon de le combattre est discutée tout au long dans un bulletin publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Sous le régime communiste

Témoignage irrécusable de Son Exc. Mgr Sloskan

Là-bas, on ne voit plus le sourire sur aucun visage. — On souffre de toutes manières: de la faim, des maladies, des privations de toutes sortes

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus nous ménage, autour de son Sanctuaire, des consolations parfois bien émouvantes. Tel fut pour nous les 18, 19 et 20 août, le pèlerinage de S. Exc. Mgr Boleslas Sloskan, évêque de Cillium et Administrateur de Mohilev (Russie), venant, par un triduum de Messes à Lisieux, implorer le secours de notre sainte pour son malheureux pays.

Sans faire un tableau complet des souffrances endurées par ce Confesseur de la Foi, qu'il nous soit permis, du moins, de citer, en abrégé, les étapes de son long martyre. Cet exposé permettra mieux d'apprécier les révélations que nous fit le vénéré Prélat des misères actuelles de la Russie.

Sacré en 1926, à Moscou, il prit possession de son siège épiscopal, le 14 septembre suivant.

1917.—3-16 septembre: Dernière tournée épiscopale.

4 septembre: Pendant son absence, deux agents du G.P.U. cachent chez lui, dans un album et derrière un tableau, deux papiers qui servirent de base aux accusations d'espionnage militaire.

16 septembre: Le soir, au retour de l'évêque, à l'heure même, à 11 heures du soir, perquisition qui va droit aux deux documents cachés.

17 septembre: Vers 4 heures du matin, arrestation. Transféré le jour même à la prison du G.P.U., à Minsk.

23 septembre: Le soir, départ pour Moscou.

24 septembre: A 11 heures du matin, arrivée à la prison de Loubianka 2, à Moscou. Le soir, à la prison intérieure du G.P.U., Loubianka 14, à Moscou (jusqu'à la mi-février 1928).

18 octobre: Interrogatoire, premier et dernier, l'unique pendant cinq ans et demi, chez le juge d'instruction. Le juge avoue connaître l'agent qui a caché les documents chez l'évêque, disant qu'il fut inspiré par la vengeance et non par le G.P.U.

1829.—Mi-février: Transfert de la prison de Loubianka à la prison Boutyrki, d'abord en chambre commune, puis à "l'isolateur".

Fin de février: Condamnation "administrative" (sans procès ni jugement) à trois ans de travaux forcés au camp de concentration et la durée de celle-ci par les gardiens du convoi de prisonniers. Départ pour Solovski, en cage.

Début de mars: dix jours de prison à Léningrad, dans la maison de correction Constantinogradskaia 2, cellule 66.

11 mars. Arrivée à l'ile de Popov, près de Kem, où se retrouvent plusieurs prêtres catholiques, aux travaux forcés.

6 avril, Vendredi-Saint: Convoi de 13 prêtres (dont 2 catholiques) sur la grand'route de Oukhta: quatre jours à pied,—à 103 klomètres de Kem en portant les bagages.—Travaux forcés, de jour et de nuit (souvent vingt-quatre heures de suite). Au mois de mai, Monseigneur tombe gravement malade: paralysie des membres inférieurs et surdité presque totale.

12 août: à l'hôpital de Solovski.

26 août: reprise des travaux forcés, garde de nuit. A Solovski, 32 prêtres catholiques sont dans le même camp, parmi environ 18,000 prisonniers.

1929.—30 janvier: Transfert à l'ile d'Anzer (plus au Nord, dans la mer Blanche), au bataillon de punition.

Juin: Arrivée de 22 autres prêtres catholiques. Morts innombrables: 70 pour 100 en 1929, d'après la statistique officielle, dont le registre est tenu par un prêtre. Travaux forcés et isolation. Continuation de ces travaux forcés, dans l'isolateur (22 prêtres catholiques) jusqu'au 29 octobre 1930.

1930.—Morts innombrables. Epuisement total de Mgr Sloskan; paralysie des jambes.

1er novembre: Libération à Mohilev.

8 novembre, samedi: A 11 heures du soir, nouvelle arrestation, qui ne fut jamais motivée.

9 et 10 novembre: A l'isolateur de Mohilev (G.P.U. spécial).

11 novembre: Dans la cave du G.P.U. de Minsk, jusqu'au 7 décembre.

7 décembre, jusqu'au 11 décembre: Maison de correction du G.P.U., à Minsk.

12 décembre: Le matin, arrivée à la prison Boutyrki de Moscou, jusqu'au 19 décembre 1930.

19 décembre: Convoi de prisonniers pour la Sibérie, en cage.

24 décembre: A la prison de Sverdlovsk, jusqu'au 27 décembre.

27 décembre: Convoi de prisonniers, en route jusqu'au 7 janvier 1931.

1931.—8 janvier: Isolateur d'Irkoutsk.

29 janvier: Convoi pour Krasnojarsk.

1er février: Arrivée à l'isolateur de Krasnojarsk: c'est "la pire" des prisons. Travaux forcés. Brutalités continuelles des gardiens, qui sont tous criminels de droit commun. Nombreuses morts. L'évêque est si épuisé que presque tout mouvement lui devient impossible.

1er mars: Convoi par traîneaux pour Iénisseisk, avec 24 exilés politiques. L'air et la nourriture apportés par les paysans rendent un peu de force aux voyageurs.

7 mars: Arrivée à Iénisseisk, comme exilé politique.

26 mai: Incarcéré à la prison d'Iénisseisk, jusqu'au 16 juin, en cellule.

16 juin: Descente de l'Iénisseisk par bateau, avec plusieurs centaines de prisonniers, surtout des paysans d'Ukraine, de Russie blanche et aussi de Sibérie.

22 juin: Arrivée à Touroukhansk (cercle arctique de Sibérie).

1er juillet: Transporté, en barque, à 37 kilomètres au Nord-Ouest, à Staro-Touroukhansk, pour n'être pas avec les autres prisonniers, ni sur la grand'route, mais isolé de toute communication. Staro-Touroukhansk est un village sibérien de dix-huit familles. Pendant l'été, essaims innombrables de moustiques. Monseigneur réapprend le français dans une Vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.

1932.—15 juillet: Perquisition par le chef du G.P.U. de Touroukhansk; sans suite.

17 novembre: Arrestation. Transfert à la prison de Touroukhansk jusqu'au 28 novembre.

28 novembre: Départ en traineau pour Kranojarsk: environ 1,400 kilomètres, trente-cinq jours de voyage, jour et nuit, en traîneau, jusqu'au 2 janvier 1933; la route est si mauvaise que le traineau ne fait souvent que 2 ou 3 kilomètres à l'heure.

24 au 27 décembre: halte en une autre prison de Iénisseisk, une des plus terribles: froid sibérien de décembre (50 à 60 degrés), sans chauffage, et vitre manquent aux fenêtres, sans nourriture ni boisson.

1933.—2 janvier: Cave de l'isolateur de Krasnojarsk, jusqu'au soir du 5 janvier.

5 janvier: départ par train pour Moscou: six jours de voyage avec les gardiens.

11 janvier: Arrivée à Moscou: cave, dite "chenil", de la Loubianka 14.

15 janvier: Interrogatoire.

18 janvier: Prison de Boutyrki.

20 janvier: Le ministre de Lettonie informe que le Pape donne l'ordre au prisonnier de partir d'U.R.S.S.

21 janvier: Départ de Moscou.

22 janvier: Arrivée à Riga.

Cette seule énumération suffit à donner le frisson; que serait-ce s'il nous était possible de pénétrer dans ces geôles successives et d'en connaitre toutes les horreurs!

S. Exc. Mgr Sloskan garde sur ses traits amaigris l'empreinte de ces dures années, où il expérimenta tant de genres de tortures. Mais, hâtons-nous de le dire, son visage rayonne surtout la sérénité, cette paix acquise dans l'épreuve vaillamment supportée, cette expression surnaturelle enfin, qui trahit les saints. Il évoque peu le souvenir de ses souffrances personnelles, pour attirer davantage la pitié sur celles de son peuple, qui gémit encore sous l'emprise de tous les maux, tant pour l'âme que pour le corps.

Et c'était pour confier de plus près à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus—donnée par le Souverain Pontife comme patronne officielle à la Russie—la grand'pitié de son pays, que l'évêque russe venait à Lisieux. A cette prière suppliante se joignait pour lui la consolation d'un contact plus proche avec Celle qui lui avait été si secourable dans sa pénible captivité. Aussi, dès son arrivée, ce mot jaillit-il de ses lèvres: "La plus grande fête pour moi, c'est d'être à Lisieux!"

Les religieuses s'étaient réunies pour recevoir la précieuse bénédiction de l'évêque-martyr, qui voulut bien, auparavant, épancher devant elles les sentiment de son coeur.

"C'est une grande joie pour moi, dit-il, de me trouver à Lisieux. Dans mes années de détention, j'en avais caressé souvent le rêve, mais rien ne pouvait humainement le rendre réalisable. C'est bien par une permission toute providentielle que je le vois s'accomplir aujourd'hui, et ce qui ajoute encore à ma joie, c'est que je réponds à un désir du Très Saint-Père, Notre Père très aimé, le représentant de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre.

"Quand j'ai quitté Rome pour ce voyage en France, le pape m'a dit: "Vous prierez pour moi à Lourdes et à Lisieux". Et il ajouta, en regardant avec une dévotion pleine de reconnaissance, l'image de sainte Thérèse placée devant lui: "La sainte Thérèse, elle est le secret de ma santé."

"Je viens donc à Lisieux prier aux intentions du Saint-Père et pour la Russie, cette fille de prédilection de son coeur paternel, parce qu'elle est, à l'heure actuelle, la plus malade, la plus meurtrie.

"Lorsque je sortis de Russie, sur l'ordre formel du pape, et sans avoir rien fait pour ma libération, j'arrivai directement de Riga à Rome. Je connais la tendresse de beaucoup de parents pour leurs enfants, mais pourtant, je n'en ai jamais constaté de plus grande que celle dont m'entoura le Saint-Père, à ma première audience. Après m'avoir fait parler sur mes années d'exil, il me dit avec une conviction irrésistible, et une expression surhumaine dans le regard: "Nous avons la confiance que bientôt cette situation prendra fin pour la Russie."

"Et devant cette assurance persuasive du Vicaire de Jésus-Christ, cette conviction a pénétré aussi mon coeur. Lorsque l'on m'interroge, je réponds à mon tour: "Cela finira bientôt." Je ne saurais dire comment; il n'y a aucune espérance humaine qui nous en soit donnée, mais je compte uniquement sur la Toute-Puissance de la bonté divine et les prières et sacrifices offerts à cette intention de toutes parts.

"Le pape m'a recommandé de demander partout ce concours des âmes pieuses, de leur faire connaître les malheurs de la Russie, qu'on ne comprend pas assez. Dans cet immense pays de 160 millions d'âmes, il n'y a plus de prêtres, presque plus d'églises; les âmes n'ont plus de vie chrétienne ni de sacrements. L'enfance est élevée dans la haine de Dieu, et tous les vices; les fils sont les délateurs de leurs pères. Je ne puis dire l'émotion qui me fit pleurer, lorsqu'après avoir passé la frontière russe, j'aperçus de tout-petits enfants, aux traits empreints de candeur. Hélas! en Russie, même les enfants de deux à trois ans, ont une expression de souffrance et de révolte dans le regard! Là-bas, on ne voit plus le sourire sur aucun visage!

"On souffre de toutes manières: de la famine, des maladies, des privations de toutes sortes. Beaucoup étaient moins bien traités que moi et je n'ai manqué que deux fois de mourir de faim. Alors, j'étais réduit à mendier quelques miettes de pain pour ne pas succomber. L'immoralité s'étale et vraiment on peut dire qu'y règne l'esprit de fornication: Spiritu fornicationis.

"A vivre constamment.. dans ce cloaque, on se sentirait presque submergé, si la grâce divine ne vous soutenait de son souffle protecteur.

"Partout, j'implore donc des prêtres, des Communautés religieuses et des âmes pieuses, un appui fervent pour incliner la Miséricorde divine en faveur de ce grand pays et j'ai la consolation de recueillir de généreuses promesses de messes et de communions, de prières ou de sacrifices. J'envoie au Saint-Père la liste de ces engagements et de ces admirables initiatives pour réjouir son coeur: J'attends surtout beacoup de prières de Lisieux, à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que l'Eglise a chargé de cette cause difficile. N'est-ce pas sous sa protection, d'ailleurs, que se forment à Rome, au **Russicum Sanctae Teresiae**, les futurs apôtres de la Russie.

"Mais il s'ajoute pour moi un motif personnel de réconfort, dans ce pèlerinage, car je dois tant remercier notre chère petite sainte.

"Je l'ai connue pour la première fois, il y a bien longtemps, ayant eu entre les mains sa Vie écrite en polonais. Et, je dois le confesser humblement, je ne sus pas alors la comprendre. Je lui préférais la vie d'un saint Paul ou d'un saint François-Xavier; il fallait que je sois en proie à la souffrance pour mieux saisir l'héroïsme de sa vertu et la force de sa doctrine!

"Ce fut en 1931, dans une cellule d'isolement, à Touroukhansk, en Sibérie, que me parvint l' **Histoire d'une Ame**, édition française de 1910. J'ouvris le livre, et, dès les premières pages, mes larmes coulèrent. . . Et, quand j'eus fini, je m'écriai: **"Soror mea carissima, ma soeur très chère!"** Je ne pouvais plus que l'appeler ainsi! Désormais, je n'étais plus seul. Cette bien-aimée Soeur du Ciel me soutint dans l'épreuve; sans la voir, je la sentais sans cesse auprès de moi, son influence bienfaisante me fortifiait. Je nourrissais mon âme de ses paroles, j'appris par coeur son Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux et je le récitais souvent. C'est dans ce livre aussi que je réappris le français dont j'avais oublié les quelques éléments autrefois étudiés.

"Je l'aime tant ma Soeur sainte Thérèse! **Soror mea!** Elle m'a comblé de tant de grâces et je puis dire sans exagération, que j'éprouve son assistance continuelle auprès de moi C'est elle qui m'a donné de comprendre la voie royale de l'enfance spirituelle et le grand désir de suivre ses pas, ma vie tout entière. J'ai vraiment en elle une confiance d'enfant; je porte sur moi, depuis quelque temps, une relique de sainte Thérèse et, plusieurs fois par jour, surtout aux heures plus pénibles, je la presse sur mon coeur. A beaucoup d'autres signes, je sens que mon union avec la sainte n'est pas surperficielle mais fondée en Notre-Seigneur.

"Je veux encore être son prêtre, emprunter les vertus sacerdotales de son coeur, elle qui rêva tant d'être prêtre; j'espère qu'elle accepte ce désir d'un prêtre, d'un pauvre évêque, qui voudrait être anathème pour la Foi. . ."

L'émotion étreignait tous les coeurs en recueillant ces confidences intimes du saint prélat. Il se dégageait de ses paroles un tel accent de simplicité, une onction si surnaturelle, qu'on ne savait ce qu'il fallait le plus admirer de son héroïsme au sein de la persécution ou de la bonté du Seigneur, qui envoie au juste la grâce nécessaire pour soutenir son combat. Comme l'Apôtre des Gentils s'écriant:: **Omnem tribulationem passi sumus: foris pugnae, intrus timores. Sed qui consolatur humiles, consolatus est nos Deus in adventu Titi"**, (1) ainsi, l'évêque-captif dans la solitude sibérienne avait pu redire en son coeur: "J'étais affligé de toutes manières: au dehors des combats, au dedans des craintes. Mais celui qui console les humbles, Dieu m'a consolé par l'arrivée de **Thérèse."**

On devine avec quelle piété Mgr Sloskan visita le monastère, s'abîmant dans la prière aux lieux les plus sanctifiés par le souvenir de sa sainte: l'infirmerie, la cellule, la salle du Chapitre; là, il s'agenouilla devant l'autel où était exposé le reliquaire de l'Acte d'offrande écrit par Thérèse, et il renouvela sa consécration à l'Amour Miséricordieux.

Le lendemain samedi, il fut heureux de célébrer le Saint-Sacrifice dans l'Infirmerie, où la sainte martyre d'Amour avait su se briser ses liens mortels. Et il venait lui demander de délivrer ses Frères et ses fidèles prisonniers pour la Foi, et plus encore de rompre les chaines de l'erreur ou de la corruption, qui enserrent, en Russie, des millions d'âmes.

Le 20 août, après avoir offert sa troisième messe près de la Châsse glorieuse, Mgr Sloskan daigna présider nos cérémonies dominicales à la Crypte, débordante de pèlerins. Il monta en chaire après la messe et, devant un auditoire saisi d'émotion, il exposa la grande désolation de la Russie et le besoin extrême pour l'Europe, la civilisation et le monde entier, d'endiguer par une ardente croisade surnaturelle, le fléau bolchevique. Et tandis que la foule s'unissait à la récitation de la "prière à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour le salut des âmes russes", le pasteur exilé y mêlait ses larmes. . .

(Les Annales de Sainte-Thérèse de Lisieux)

(1) IIe Ep. au Corinthiens, VII., 5-6.

———oOo———

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Pacifistes modernes et la conférence de la Paix

M. le rédacteur:

Me serait-il permis de compléter la documentation historique de M. N. dans sa dernière lettre aux lecteurs, intitulée "Les Pacifiques et la S.D.N."

Je trouve ces renseignements dans le Literary Digest du mois d'octobre dernier. . . Sous titre: "Au poste d'observation" les différents coups qu'a reçus la Ligue des Nations l'ont fait tourner en "Confusion des langues". Plus bas, est le portrait du fameux Palais de la Paix au coût de $9,000,000 avec l'inscription: "It is to be an empty shell" ce sera probablement une cartouche ou un obus vide."

Le lecteur se rappelle encore le fameux Palais de la Paix à la Hague qui fut bâti par le millionnaire Carnegie (Andrew) juste un an avant la Grande Guerre et dont la dédicace avait donné lieu à des fêtes sans précédent. Un parallèle s'impose à l'esprit en lisant ce passage du Livre de la Genèse: Ils se dirent (les enfants de Noé): Bâtissons une tour dont le sommet atteindra le ciel. De même pour la Tour de Babel, le Palais de la Paix a eu la surprise de la "Confusion des langues". C'est le malheureux sort qui attend la pénétration du ciel de la paix par des édifices terrestres.

L'idée que caressait le colonel House a pénétré à la Maison Blanche. Le président Wilson, Wm H. Taft, Elihu Root, Nic M. Butler, Abbott, L. Lowell, Lord Robert Cecil et le général Smutts furent tous atteints du virus de semblable Ligue ou Conférence de la Paix. Le premier et peut-être le plus retentissant des coups portés à la réalisation des rêves de paix, fut le refus catégorique des E.U. de souscrire aux résolutions proposées. Ce fut le coup de mort du président Wilson, sinon celui de la Ligue. Trois ans plus tard, Mussolini lançait son défi à la même ligue dans l'incident de Corfou. Dix ans après, le Japon entra en lice avec les conséquences désastreuses que l'on sait pour la Ligue. Les railleurs du jour étaient les peureux d'hier. Et finalement le retrait il y a deux semaines passées et les menaces de paix (sic) de A. Hitler ne sont pas de nature à avancer les choses.

Comme conclusion à tout ce patatras, le Courier Journal de Louisville, Ky., dit ceci qui est bien américain: "En sauvant la Conférence du Désarmement, les E.U., par le ministère de l'ambassadeur Norman Davis, n'ont pas seulement laissé la porte ouverte aux futures négotiations et une solution possible des difficultés à résoudre et des menaces à éviter, mais ils auront prévenu la faillite de la machinerie de la paix mondiale. Ne serait-il pas étrange si le salut de Conférence de la Paix devait se faire par l'intervention des E.U.?"—J.

———oOo———

La grande clef du royaume du ciel, c'est l'Evangile avec ce qu'il ordonne et réalise.

NOUVELLES D'EDMONTON

COLLEGE ST-ANTOINE

Enfin l'hiver est arrivé et avec l'hiver les intéressantes parties de gouret en perspective. Une grande activité règne parmi les élèves et le 1er novembre nous avons commencé à patiner.

Cette semaine, les élèves de langue française ont commencé à exercer leurs comédies. Les grands ont choisi: "A qui le neveu", comédie en deux actes de T. Botrel, et les jeunes, "Consultations gratuites" de Régis Roy. Tous les acteurs se sont mis à l'oeuvre avec ardeur. Les séniors donneront leur première représentation à l'Université de l'Alberta le 28 janvier.

Dimanche, le 5 novembre, le R. P. Alphonse est allé montrer notre film sonore "Les 26 martyrs du Japon" à la population de Legal. Merci au sympathique P. Goutier et à ses bons paroissiens. Dimanche dernier la plupart de nos élèves ont assisté à la représentation des "Trois masques" et "Les suites d'un premier lit" pièces interprétées avec grand succès par les acteurs du Théâtre Français d'Edmonton. Tous sont revenus enchantés de l'excellente interprétation de ces pièces françaises. Sincères félicitations à l'habile directeur et aux artistes du Théâtre Français.

Couvent de l'Assomption

Résultats du mois d'octobre

FRANÇAIS

Cours supplémentaire: Doris Kirk, 92
Cours supérieur: Otelia Duperron, 74
Cours moyen: Florence Ouellette, 92
8ème année: Florence Durocher, 92
7ème année: Yvonne Bernard, 87
6ème année: Gracia Larose, 82
5ème année: Adrienne Magnan, 71
4ème année: Marguerite Kilgour, 60
3ème année: Bernadette Bernard, 89
2ème année: Yolande Dubord, 65
1ère année: Yvette Magnan, 70
Cours spécial: Marion Taylor, 77

ANGLAIS

12ème grade: Elsie Callison, 82
11ème grade: Florence Ouellette, 79
10ème grade: Gertrude Kramer, 88
9ème grade: Thérèse Beauchemin, 79
8ème grade: Thérèse Vallée, 82
7ème grade: Simonne Brisson, 77
6ème grade: Willa McDonald, 77
5ème grade: Alma Boisvert, 71
3ème grade: Yolande Dubord, 76
2ème grade: Yvette Magnan, 70
1er grade: Ethel Northcote, 64

Conduite: Thérèse Kéroack.
Piété: Claire Hamel.
Politesse: Yvonne Rouleau.
Application: Jeanne Julien.
Catéchisme: Liliane Nadeau, Yvonne Diamond.
Bon langage: Cora Giguère.
Ordre: Thérèse Vallée.
Exactitude: Albertine Lamoureux.
Musique: Doris Kirk, Rita Philion.
Chant: Eglande Dubord.

Le théâtre français

Coup d'oeil, coup de plume

Le "Théâtre français" donnait dimanche dernier, sa première soirée, devant une salle remplie.

C'est une véritable tâche de traduire les impressions ressenties. Songez-y!

Un drame où l'action se réduit au minimum autour d'une idée horrible. Des masques, un jour de mardi-gras, viennent rire et trinquer avec le vieux Della Corba et s'en retournent en lui laissant, sous un déguisement, le corps de son fils qu'ils viennent d'assassiner par vengeance. Après le départ des Vescotelli, la vérité se fait jour. Le désespoir livre le fond des trois âmes de ceux qui aimaient, chacun à sa manière, celui qui était Paolo Della Corba.

La comédie: une farce, une suite ininterrompue de jeux de mots plein d'esprit. Toutefois, et sans être prude, je dois avouer que, si la plupart des allusions pouvaient être passables pour des gens avertis, elles l'étaient beaucoup moins pour les élèves mêlés à la foule. Quelqu'un s'est excusé en disant: "*C'est bien l'esprit français*". —"Non, monsieur, les Français n'ont pas que cela; ils ont mieux et même chez Labiche".

Les deux pièces ont été rendues très bien. On voyait l'effort sérieux, on le sentait peut-être un peu aussi chez certains.

Ce qui frappait d'abord, c'était la simplicité de la mise en scène, la vérité suffisante des costumes, la sobriété du maquillage. On a compris que le jeu de l'acteur doit suffire sans avoir à empiler une foule d'accessoires inutiles. Si le plateau avait été plus grand! Mais tout de même, les acteurs surent n'être pas gênés et se servir avec le plus grand avantage de l'espace étroit.

Les qualités du décors et les moeurs réalistes des personnages du drame furent presque une pierre d'achoppement. Devant des phrases ou des gestes qu'ils ne comprenaient pas, quelques imbéciles (au sens original du mot) dans la foule, laissèrent fuser leur gros rire. Ils sont excusables de ne pas connaître la Corse; ils ne le sont pas d'avoir manqué du tact nécessaire qui les aurait fait se retenir jusqu'à ce qu'ils comprennent.

Il n'en fallait pas plus pour désemparer les acteurs. Au début, on sentait le manque de sûreté. M. Hervieux lui-même, qui n'est plus un débutant, a souffert de la chose: la mollesse du geste, la voix qui risquait de se faire trop claire, en sont la preuve. De même pour son fils (J. Jenvrin) qui ne put retenir un regard de malédiction vers le parterre. Est-ce pour cela aussi que Mancecca, (Mme J. H. Tremblay) après un effort vers le naturel, se laissa tomber dans la monotonie du ton et l'automatisme du geste!! Même si la cause est ailleurs, ce défaut lui est pardonne, tellement son coeur bon paraissait à travers son doux visage. Chez elle, l'âme jouait.

Viola, (Mme Léon Blais), la petite amoureuse de Paolo, a conquis l'auditoire par sa chaleur et sa vivacité. Elle était bien Corse et si au début, la voix avait été plus assurée, avec une pointe d'énergie, de détermination, elle aurait été parfaite. Aussi son amant aurait dû mieux répondre à sa caresse. Je sais bien qu'il est pris par sa haine farouche, l'idée de son départ, l'inquiétude d'aimer la soeur de ses ennemis! Mais tout de même!

Heureusement toutes ces petites faiblesses se trouvent au début. Bien avant l'arrivée des masques, qui avaient peu à faire mais qui l'ont bien fait, les personnages ont repris leur calme et graduellement, à mesure que l'intrigue se nouait, sont montés en force et en vérité, jusqu'à la fin où, après un coup de théâtre d'autant mieux réussi qu'il était simple, le désespoir éclate. La douleur du vieillard qui deviendra la rage de la vengeance, l'écrasement de Mancecca devant le malheur, le cri terrifiant de la pauvre petite Viola qui vient s'effondrer sur le cadavre apporté par ses frères, tout cela était magnifique de sincérité.

Le progrès est appréciable et les moindres scènes ont été rendues avec sûreté. Les masques étaient naturels au possible. Peut-être auraient-ils pu être matériellement moins grotesques! Peut-être se sentaient-ils à l'aise en proportion de leur sécurité derrière leur face de carton-pâte! Qu'importe! c'était réussi.

Un petit défaut encore. Les voix, souvent, ne sont pas contrôlées parfaitement: on dirait parfois, qu'elles ne sont pas encore virilisées!

Le bruit dans la coulisse a eu aussi sa faiblesse. Si la musique, les chants, les cris des jeunes gens qui s'amusent ou se moquent, prêtaient au drame une atmosphère qui l'aidait, il n'en était pas de même de certaine voix trop reconnaissable, du pied d'un souffleur à travers les rideaux, de la machine à vent dont le bruit cahotant faisait penser à des roues sur le chemin pierreux.

Mais ce sont là de petites misères que je ne releverais pas si l'on ne m'avait pas ordonné de le faire.

La comédie.

C'est une question de goût mais pour plusieurs, le drame a jeté un peu d'ombre sur la comédie.

L'intrigue était facile: un jeune homme, autrefois marié à une veuve, en conserve une fille, son aînée de 18 ans. Elle lui gâte ses chances de remariage. Pour réussir, il veut la marier. Comme elle n'est pas jolie, il éprouve quelques difficultés. Enfin il la pousse dans les bras de son futur beau-père qui avait cru d'abord que la fille de son futur gendre était encore au berceau et qui avait apporté un cadeau en conséquence.

Les acteurs ont-ils fait leur possible? Ils diront oui. Je dirai à mon tour: "C'est le meilleur rôle joué par M. Picard jusqu'à date. M. Turcotte a été déclaré merveilleux par la foule. M. P. Hervieux s'est surpassé; il a laissé voir le jeune homme bien dressé qui travaille sérieusement. Mme Legourirec devait se faire détester des personnages et de la salle: je crois qu'elle a réussi. Mlle Claire (Mlle B. Lachance) était une bien gentille victime. Enfin, Mlle Jenvrin faisait une bonne servante dont le rôle très court a marqué quand même. Alors!!

Les acteurs ont-ils fait leur possible? Non. Je pourrais relever d'autres qualités, je ne le ferai pas puisqu'on a demandé une critique pouvant servir à stimuler chacun vers la perfection.

Si chacun avait fait son possible, la mémoire aurait été mieux nourrie chez les hommes.

Trébuchard sourit encore (moins, c'est vrai) à ses propres bons mots, il marche encore à la "Chaplin".

Pruvendal a eu des distractions impardonnables: il s'est complètement dépoudré les cheveux au cours de l'acte; il est sorti pour la ville en oubliant son chapeau et sa canne dans sa chambre puis est revenu avec plus tard; il a oublié de mettre sa voix d'enfant en accord avec ses favoris de vieillard.

Piquoiseau avait une raideur apprise et certaines répétitions de jeux de physionomie; mais il a fait tellement de progrès qu'on lui pardonne.

Blanche jouait très bien quand elle parlait, un peu moins quand elle ne disait rien. C'est un oubli.

Claire avait l'air mal à l'aise, elle manquait de couleur dans le ton. Elle craignait de bouger. Pourtant il était facile de voir qu'elle comprenait, qu'elle sentait son rôle; mais la gêne de la scène ou de la situation la paralysait.

Ragufine sentait la gêne aussi.

"Alors! dites-vous, il y a tant de défauts que cela!" Cela semble beaucoup parce qu'ils sont ramassés; mais, distribués au milieu de toutes les qualités, il fallait chercher pour les voir.

La conclusion à tirer? Nous sommes en droit d'être fiers des nôtres!

Je les félicite chaudement, sincèrement et surtout en connaissance de cause.

Qu'ils ne craignent pas de se mesurer avec les autres cercles dans les concours dramatiques, surtout s'ils continuent à batailler pour obtenir la perfection.

Et nous qui avons été les écouter, faisons-nous leur collaborateurs dans le sens indiqué par le R. P. Bellavance, S.J., au cours des quelques mots adressés à l'auditoire. Prêtons main-forte à ces messieurs et à ces dames qui peinent à nous préparer des heures charmantes.

Je ne dis rien de l'orchestre: c'est connu.

Je ne dis rien non plus de l'hymne national qui a été ni chanté ni suivi avec respect. La foule s'en bat de l'aile de notre "O Canada"! Pour le voir écouter avec respect aujourd'hui, il faut aller dans une salle remplie d'étrangers. C'est une honte!!

Qu'on se souvienne de tout le beau: "le beau seul est aimable" qu'on oublie le reste.

E. de Montrevel.

Honneur au mérite

Des nouvelles venues de Halifax nous apprennent que Roland Morrier, fils de M. J. E. Morrier, a passé avec succès tous les examens nécessaires pour admission dans le Service Naval Royal Canadien. Il a été temporairement placé à bord du navire Stadacona. Félicitations!

IMMACULEE CONCEPTION

Mercredi dernier Mesdames Brunelle, Bouvier, LeClair, Kestner, Henry étaient reçues membres de la Congrégation des Dames de Sainte Anne. Une trentaine de Dames assistaient à la réception. Après la Bénédiction du T. S. Sacrement les Dames se rendirent au presbytère où le thé fut servi par les officières de la Congrégation. Madame Bédard, présidente de la Congrégation, recevait les Dames; Mesdames J.-E. Montpetit et C. Boulanger servaient le thé assistées de Mesdames Bacon, Bruyère et Bouvier.

Les Dames de Sainte Anne se préparent pour leur partie de cartes qui aura lieu dimanche le 26 novembre. Il y aura de beaux prix, un programme très intéressant et de la tire en abondance.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. La grand'messe dimanche dernier fut chantée par le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial. le R. P. curé donna le sermon.

Toussaint et Jour des morts. Il y eut beaucoup de communions à l'occasion de la Toussaint et de la commémoration des morts. Mercredi soir, nous avons eu un sermon sur la mort par le R. P. A. Pelchat, S.J., du Collège.

Offices. Prière de remarquer que, à partir de novembre jusqu'au carême, les messes sont à 6 h. 30 et 7 h. 45 sur semaine. De plus il n'y a bénédiction du S. Sacrement que les samedis et dimanches.

Ecole du Sacré-Coeur

Résultats du mois d'octobre

CONDUITE

8e grade: Alexandre Lamoureux.
7ème grade: Irène Lessard.
6ème grade: Colette Lavallée.
5ème grade: Alma Lenseigne.
4ème grade: Rita Lessard.
3ème grade: Jean-Noël Lavallée.
2ème grade: Georgette Demers
1er grade: Doris Brault.

INSTRUCTION RELIGIEUSE

8ème grade: Lorraine Montpetit.
7ème grade: Irène Lessard.
6ème grade: Paul Pilon.
5ème grade: Gabrielle Pilon.
4ème grade: Lionel Pilon.
3ème grade: Charles Letain.
2ème grade: Solanges Bruyère.
1er grade: Noël Boulanger.

SUCCES

8ème grade: Lorraine Montpetit.
7ème grade: Irène Lessard.
6ème grade: Paul Pilon.
5ème grade: Gabrielle Pilon.
4ème grade: Rita Lessard.
3ème grade: Stella Noël.
2ème grade: Léo Leclair.
1er grade: Noël Boulanger.

Ecole Grandin

Résultats du mois d'octobre

INSTRUCTION RELIGIEUSE

Grade 8: Mlle Jeanne Kéroack.

Grade 7: Mlle Rita Bessette, MM. Pierre Gariépy, Lucien Lambert, Laurier Poissant, Louis Beauchamp.

Grade 6: Mlles Rollande Morin, Suzanne Dame.

Grade 5: MM. Pierre Madore, Aimé Kéroack, Maurice et Marcel Blackburn.

Grade 4: Mlles Jeannette Pepin, Marie Kéroack, Pauline Thibault, Lucille Côté.

Grade 3: Mlle Thérèse Thibault.

Grade 2: M. André Dame.

BONNE CONDUITE

Ont conservé 100%:

Mlles Georgette Morin, Jeanne Kéroack, Suzanne Dame, Lucille Côté, Denise Froment, Pauline Thibault, Marie Kéroack, Paulette et Jeannette Pepin, Adrienne Blackburn, Annette Kéroack.

MM. Pierre Madore, Maurice et Marcel Blackburn.

SUCCES

Grade 8: Mlle Jeanne Kéroack.
Grade 7: M. Lucien Lambert.
Grade 6: Mlle Suzanne Dame.
Grade 5: M. Clément Brodeur.
Grade 4: Mlle Marie Kéroack.
Grade 3: Mlle Françoise Brodeur.
Grade 2: Mlle Marguerite Lambert.
Grade 1: Mlle Annette Kéroack.

Club Dollard

Gai lon là!

Deux semaines,—treize jours,—une semaine et demie et ce sera le 19!

Vous y serez, sans doute? Les jeunes préparent la séance avec entrain. Ils y passent leurs moments de loisir, ils y mettent toute leur gaîté.

Ce sera une soirée-gala.

Le programme? on voudrait bien vous le donner: il est varié, bondé de plaisir; mais vous serez tous d'accord sur ce point: on y gagne à ne le connaître qu'au dernier moment.

Alors, tous vous y serez le 19 afin d'encourager les jeunes et de passer une soirée. . . gai lon là! (Comm.)

Où faire vos achats?



PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

AVIS DE VENTE POUR TAXES

Village de Bonnyville

AVIS est par les présentes donné qu'en vertu des prévoyances de l'Acte de Recouvrement de Taxes de 1929, le village de Bonnyville offrira à l'enchère publique, dans le bureau du secrétaire-trésorier, samedi, le 2 décembre 1933, à 2 heures de l'après-midi, les terrains suivants:

Lots	Block	Plan
20	1	435E.O.
6 et 7	6	1189C.L.
3	5	1189C.L.
1	3	1171E.O.
3	1	183E.O.
1, 2 et 3	5	2410E.O.
1 et 3	6	2410E.O.
17	2	1189C.L.
1, 8, 9, 10 et 20	3	1189C.L.

Chaque portion sera mise en vente sujette à un prix réservé et aux restrictions contenues dans le titre. Conditions de vente, comptant, hormis d'arrangements contraires.

Le rachat peut s'effectuer par le plein paiement du montant des arrérages et des frais n'importe quand avant la vente.

Daté à Bonnyville ce 29ème jour d'octobre 1933.

Phs DUROCHER,
secrétaire-trésorier,
Village de Bonnyville.

—Le juge.—Mademoiselle, vous avez pris le numéro de l'auto qui vous a blessée?

La jeune fille.—Oui, Votre Honneur.

Le juge.—C'était bien le numéro 123456?

La jeune fille.—Oui, Votre Honneur.

Le juge.—Quel est votre emploi?

La jeune fille.—Téléphoniste.

Le juge.—Alors, action renvoyée. Mademoiselle s'est sans doute trompée de numéro.